VOLUME VI — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 13 SEPTEMBRE 1916 — NUMERO 13

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUBLISHING CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Gar. 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

ON Y VIENT

Contre des attaques parfois hypocrites, parfois ouvertes et d'autres fois dégoûtantes, comme celle du **Free Press** de la semaine dernière, il n'y a qu'une chose sûrement efficace: c'est l'action. Nous n'entendons pas blâmer les considérations sérieuses, c'est très clair, mais il faut que les nôtres fassent davantage et prouvent que leur indignation n'est pas affaire de surface, mais que le coeur y est. On y vient.

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg vient de donner un bel exemple de patriotisme intelligent et pratique. Ce n'est pas encore la masse qui remue, mais les élites sont si généreuses que ce levain ne manquera pas de stimuler la masse et de la faire lever un beau jour d'un mouvement d'ensemble qui seul peut assurer le salut de la race, en dépit des désirs et des dires de goujats, race **Free Press**.

Quand le patriotisme est assez pratique pour contribuer au budget de l'Association de défense nationale un $200, $100, $50, $25 et même $10, on peut être assuré qu'il est réel, car un sentiment de surface ne pousse pas aux sacrifices pécuniaires. Le sacrifice pécuniaire est pénible, règle générale; on ne le fait que mû par un sentiment véritable, ayant même une certaine profondeur.

L'actif zélateur qui a été la cheville ouvrière du beau succès de la paroisse du Sacré-Coeur n'attend pas de compliments de nous. Il a déjà beaucoup mieux: la satisfaction du devoir national accompli. Dans les circonstances particulières qui nous sont faites, on peut sûrement affirmer, sans crainte d'erreur, qu'il y a là plus que l'accomplissement d'un devoir national.

Ce dévoué et intelligent zélateur aura-t-il des imitateurs dans nos grosses paroisses rurales prospères, presque à regorger, de ce temps-ci? Il y a des ardeurs latentes qui ne demandent qu'à être éveillées pour produire des fruits qui surprendraient les zélateurs eux-mêmes. Mais des zélateurs, c'est chose rare. Si on ne donne pas facilement son argent, on donne encore plus difficilement son temps et l'endurance requise pour recevoir les horions et les paroles désagréables de ceux qui n'aiment pas à être dérangés dans leur profonde tranquillité d'égoïstes satisfaits et peu désireux de songer à autre chose qu'à eux-mêmes.

Sans vouloir diminuer en rien l'effort de chacun des donateurs de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg pour l'Association d'Education, nous croyons devoir faire remarquer que l'actif trésorier de l'Association, M. Horace Chevrier, appuie d'un geste éloquent le discours plein de sel, d'à-propos et d'esprit pratique qu'il fit au dernier Congrès, en sa qualité de rapporteur du comité des finances. Il ne reste plus aux délégués qui l'applaudirent, à bon droit, qu'à imiter son exemple, dans la mesure de leurs moyens, et d'amener le groupe qu'ils représentaient au Congrès à faire sa part.

Nous comprenons sans peine qu'un grand nombre ne peuvent pas y aller de deux cents ou de cent piastres, mais nous savons très bien qu'un très grand nombre peuvent y aller de $25 et de dix piastres sans détriment à leurs autres obligations. On y vient; il ne s'agit plus que d'accélérer la marche: cette année d'abondance est très propice à pousser au pas accéléré, puisque le pas de course n'est pas encore dans l'ordre des choses pratiques.

La cause en vaut la peine, et pour la défendre l'argent est un facteur indispensable, bien qu'il ne soit pourtant pas le plus important. Sachons le comprendre pour tout de bon!

CATHOLIQUES ET PROTESTANTS ALLEMANDS

Les catholiques germanophiles des pays neutres feront bien de méditer l'article suivant, que nous tirons de la "Volkstimme", journal paraissant à Metz, et qui ne fait que reproduire d'ailleurs une correspondance envoyée à la **Augsburger Postzeitung** par un fonctionnaire allemand d'Alsace:

"Le centre a, dans les derniers temps, provoqué, tant au Reichstag qu'au Landtag prussien, des débats sur le manque de parité entre les confessions chrétiennes". En Prusse, il s'agit d'une vieille tradition. Par contre, on a le droit d'être surpris que, dans l'empire, il en soit de même. On pourra d'ailleurs constater, mieux que partout ailleurs, en Alsace-Lorraine, comment procèdent les autorités impériales. La majorité populaire est vraiment traitée en paria. Le manque de parité est que le germanisme est en danger.

"L'Alsace-Lorraine compte 76 pour cent de catholiques. Elle est donc le pays allemand dans lequel les catholiques comptent la plus grande majorité.

"Or, sont protestants: 1o. le Statthalter "le gouverneur impérial"; 2o., le secrétaire d'Etat "seul ministre responsable"; 3o., les trois sous-secrétaires d'Etat; 4o., le directeur ministériel; 5o., directeur de l'instruction publique, le curateur de l'université; 6o., le directeur de l'Instruction publique; 7o., les directeurs de toutes les autres administrations "Impôts, douanes, etc. . . ."; 8o., les préfets des trois départements; 9o., le représentant de l'Alsace-Lorraine au Conseil Fédéral.

"Ainsi, sans aucune exception, tous les chefs des grandes administrations sont protestants. Et cette imparité s'est particulièrement accusée pendant la guerre, sous le gouvernement du Statthalter von Dallwitz.

"A noter spécialement que, depuis 1887, la direction de l'instruction publique est protestante et que, pour lui maintenir ce caractère, on a écarté des fonctionnaires du service, qui y avaient droit, pour chercher des directeurs dans d'autres services.

"Les traitements du clergé catholique atteignent, d'un autre côté, à peine la moitié du montant de ceux des pasteurs protestants, bien que tous les biens de fabriques aient été, jadis, confisqués, tandis que les protestants disposent encore de propriétés et de fondations très considérables."

L'auteur de cet article, un Bavarois, ajoute:

"Lorsque je suis arrivé en Alsace, je n'ai d'abord pas compris comment la majorité de la population pouvait tolérer ces abus. Depuis, j'ai pu me rendre compte de l'effet que ces abus produisent sur la population. Celle-ci considère les privilèges accordés aux protestants comme la caractéristique du germanisme. Les agitateurs nationalistes étaient parfaitement satisfaits d'une situation qui leur permettait d'exploiter les sentiments religieux du peuple croyant contre l'Allemagne.

Lorsque nous parlions de la persécution religieuse en France, on nous répondait en nous opposant la situation privilégiée dans l'empire. C'est ainsi que le sentiment national est directement atteint par la criante imparité dont bénéficient les protestants."

Eh bien! que diront de ce cri de détresse les catholiques suisses et espagnols qui voient encore dans l'Allemagne la grande puissance chrétienne, en opposition avec la France athée?

Certes, en France, l'Etat est neutre en matière religieuse et il lui arrive de maltraiter les catholiques, mais ceux-ci ne sont pas mis hors la loi. En Alsace-Lorraine, même pendant la guerre, au moment où l'on exige les plus cruels sacrifices de la population catholique, les seuls protestants se partagent toutes les prébendes gouvernementales. Même les candidats les plus qualifiés sont systématiquement écartés, quand ils ont le malheur d'être catholiques!

Et le fait est nullement exceptionnel puisque, tant au Reichstag qu'au Landtag prussien, on interpelle sur ces odieux passe droits. Comme on comprend bien après cela la phrase de la lettre de l'empereur Guillaume II à sa tante Adélaïde: "Je me suis donné pour mission principale de détruire dans mes Etats la superstition romaine." Voilà le souverain et le gouvernement pour lesquels certains catholiques neutres réservent tout leur enthousiasme et auxquels ils assurent leur concours naïvement . . . désintéressé!

Abbé Wetterlé.
Ancien député d'Alsace-Lorraine au Reichstag.

LE R. P. GENDREAU, O.M.I.

Le R. P. Gendreau, O.M.I., est



décédé mercredi dernier, au Cap de la Madeleine, Québec. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier. Le défunt a longtemps été curé de Saint-Charles.

NOUVELLE ECOLE LIBRE

L'on sait que, sous l'empire de nos injustes lois scolaires manitobaines, il est impossible, dans les centres mixtes, de faire donner une éducation chrétienne aux enfants. L'école libre est le seul remède à la situation. Elle entraîne la lourde et odieuse charge de la double taxe. Aussi faut-il louer le zèle des paroisses qui ne reculent pas devant ces sacrifices. C'est le noble exemple, qu'après Winnipeg, Brandon, Le Pas, Dunrea, Fisher Branch et quelques autres centres mixtes, vient de donner la jeune paroisse du Lac du Bonnet, sous la direction de son zélé curé, M. l'abbé J.-E. Tétreault. 45 enfants fréquentent déjà la nouvelle école, tandis que l'école publique, dirigée par une maîtresse et un maître protestants, n'en a que 28.

— Les **Cloches**.

UN HOMMAGE AUX OBLATS

La vie et le travail des missionnaires

Nous détachons des "Nouvelles Religieuses" le bel éloge suivant de l'oeuvre accomplie par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée au Canada.

C'est en 1841 que la première caravane, partie de Marseille, franchit les mers sous la conduite de Mgr Bourget, évêque de Montréal; d'autres plus nombreuses suivirent. D'étape en étape, de lac en lac, en canot, ou en traîneau à chiens, les Missionnaires ont atteint tous les camps sauvages, visité et consolé toutes les tribus, converti le plus grand nombre des indigènes. Partout, sur leur passage, ils ont fondé des missions, chapelles, écoles, orphelinats, et maintenant, ce sont trois provinces ecclésiastiques constituées; l'Eglise a pris possession de ces terres où son nom même, comme celui de son divin Fondateur, était inconnu. "Oeuvre de géants!" a-t-on dit; oeuvre d'une grâce spéciale du bon Pasteur qui a voulu réunir à son bercail, avant qu'elles ne disparaissent ces peuplades des extrémités du monde; oeuvre de grands évêques, que le siècle dernier admira; vêtus de peaux de bêtes, et chaussés de raquettes, arpentant les champs de neige, à la poursuite des brebis errantes; les Mgr Taché, O.M.I. (1), premier archevêque de Saint-Boniface; Mgr Grandin, O.M.I., (2) premier évêque de Saint-Albert; Mgr Faraud, O.M.I., Mgr Clut, O.M.I., de l'Athabaska et du Mackenzie; Mgr D. Herbomez, O.M.I. et Mgr Durieu, O.M.I., de la Colombie-Britannique. Tous morts à la peine, ils dorment au milieu du troupeau qu'ils ont formé et qui vénère leurs tombes.

Dans les régions envahies par les **Blancs**, sans négliger les tribus sauvages, parquées dans leurs **réserves**, le missionnaire, bien souvent agent officiel du gouvernement canadien, dirige le mouvement de la colonisation, fonde des centres catholiques, en face, hélas! des agglomérations protestantes. Il réunit, le plus possible par nationalité, tous ces "déracinés" et, pour se faire tout à tous, apprend leurs langues, afin de rappeler à chacun ses devoirs de chrétien dans l'idiome de son catéchisme; de belles églises, des cathédrales remplacent les chapelles de bois, et, autour d'elles, s'élèvent toutes les oeuvres qui constituent de puissantes "cités paroissiales."

Dans la Colombie-Britannique, il a enseigné l'agriculture aux sauvages. De ces nomades et anthropophages de jadis, il a fait d'admirables chrétiens qui, réunis en villages, forment de vraies communautés religieuses rappelant le souvenir des "Réductions du Paraguay".

Dans l'Extrême-Nord, la vie du Missionnaire est telle qu'au début c'est la privation de tout; à peine quelques adoucissements lui sont procurés par le passage, une ou deux fois par an, du "bateau de la Mission". Il peut maintenant, dans la plupart des postes, manger **parfois** du pain; mais sa nourriture ordinaire reste, comme autrefois, la viande séchée des bêtes tuées à la chasse, ou le poisson qu'il pêche lui-même au filet.

Avec les arbres qu'il a coupés dans la forêt, il a construit sa mission; une maison-chapelle avec, le plus souvent possible, un couvent pour les vaillantes Soeurs Grises ou les Soeurs de la Providence de Montréal. (3)

Là, il attend les sauvages qui s'y donnent rendez-vous aux grandes fêtes liturgiques ou avant de se disperser pour la chasse; de là, il rayonne dans son district, visitant les camps les uns après les autres, en été en canot, en hiver en traîneau à chiens, couchant à la belle étoile, dans un trou creusé dans la neige, près d'un grand feu de troncs entassés, par 30, 40 et parfois 50 degrés de froid, dans la splendeur des nuits polaires et des aurores boréales.

"Martyrs du froid!" Ainsi les appela Pie IX; martyrs de la solitude aussi. Loin de la famille, loin de la patrie, loin de tous ceux qu'ils ont aimés et dont ils ne reçoivent des nouvelles, après six mois de retard, que deux fois par an; ils sont tout aux âmes et n'ont que Dieu. Mais Il est là, le grand Consolateur, l'Ami, l'Hôte du tabernacle; il habite avec eux, et quand découragés, désolés parfois, — qui s'en scandaliserait? — ils ont besoin d'un secours, ils n'ont qu'à ouvrir la petite porte ou à soulever le rideau qui sépare Jésus-Hostie et son Missionnaire; puis, appuyés sur l'autel, à mêler leurs larmes au sang divin qu'ils y ont fait couler le matin même: prêtres et victimes comme le Maître!

C'est la Rédemption qui continue . . .

Huit cents membres de la Congrégation des Oblats, archevêques, évêques, Pères ou frères, travaillent dans les provinces ou Missions d'Amérique.

(1) **Vie de Mgr Taché**, par Dom Benoit, supérieur des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, 2 vol., Montréal, Beauchemin.

(2) **Vie de Mgr Grandin**, par le P. Jonquet, Montréal.

(3) **Les Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord**, par le P. Duchaussois, O.M.I., Montréal, 1916.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Plusieurs écoles sont encore vacantes dans nos centres français; c'est donc des institutrices qu'il nous faut.

Nous nous adressons aujourd'hui aux jeunes filles qui ont passé avec succès les examens du XIème grade; nous pourrions les diriger avec avantage vers quelque bonne école et le Département ne ferait pas de difficultés pour leur accorder un permis d'enseignement.

De cette façon elles nous rendraient service tout en touchant un assez joli salaire.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

PAYEZ MAINTENANT VOTRE ABONNEMENT

Les trois journaux quotidiens de Winnipeg ont, ces dernières semaines, augmenté sensiblement leurs taux d'abonnement. En cela, ils n'ont fait que suivre la voie ouverte par tous les autres quotidiens du Canada. Le quotidien à un sou devient chose du passé. Sur la rue, les journaux de Winnipeg se vendent cinq sous le numéro. Les éditeurs ont dû en venir à cette décision devant la hausse constante du coût du papier et de la main-d'oeuvre. Tous les journaux hebdomadaires devront adopter la ligne de conduite tracée par les quotidiens. Il ne fait aucun doute que cela se produira cet automne même. La "Liberté" sera certainement du nombre des hebdomadaires qui feront subir un relèvement à leur tarif d'abonnement. Tout aussi bien que les quotidiens, elle devra porter sa part du fardeau de la hausse que subira dans quelques jours le papier à journal. Ce changement du taux d'abonnement ne se fera cependant pas avant quelques semaines. D'ici là nos abonnés auront toute liberté de solder leurs arrérages et de payer à l'avance, à l'ancien taux, leur abonnement pour un an, deux ans ou plus. C'est là un avantage dont nos abonnés, nous en sommes assurés, s'empresseront de profiter.

Le gouvernement américain vient de décider que les journaux devront "cesser à partir de la date d'expiration de l'abonnement l'envoi du journal à moins que l'abonnement ne soit renouvelé et payé."

Il n'y aurait pas à s'étonner si le gouvernement canadien imposait pareille obligation aux journaux canadiens.

Ce serait très regrettable. Il vaut mieux le prévenir.

A DROITE ET A GAUCHE

Les prochaines élections en Angleterre.

Il est admis de tous qu'il y aura prochainement une élection générale en Angleterre. On a longtemps cru qu'elle aurait eu lieu en octobre ou novembre dernier, mais les amendements apportés à la loi électorale anglaise et la confection d'une nouvelle liste d'électeurs l'ont retardée jusqu'à ce jour. On ne croit même pas que la votation puisse avoir lieu avant janvier prochain. Cette élection marquera en Angleterre le début d'une nouvelle ère politique. Des facteurs tout à fait nouveaux et dont on ne nie point l'importance, entreront en jeu et décideront certainement des destinées futures de la Grande-Bretagne. On n'ose faire aucun pronostic, car on ne sait comment se partagera le vote des femmes. Tous les vieux cadres politiques sont éclatés, des formations nouvelles vont naître. D'aucuns croient qu'à la faveur de la guerre, le premier ministre actuel reviendra au pouvoir. Il obtiendrait une majorité de 100. Son administration de la chose publique a valu d'amères critiques, mais qui oserait, se demandent des observateurs de la politique anglaise, recueillir cette lourde succession?

Le grand facteur de la prochaine lutte électorale en Angleterre sera, de l'avis de tous, le parti ouvrier. Il est indéniable qu'il n'a fait que gagner en force et en popularité depuis le début de la guerre. On lui concède déjà 150 sièges dans le prochain parlement anglais. Et il ne semble pas faire doute pour les maîtres de la politique anglaise que si la paix se concluait avant l'élection, le parti ouvrier anglais l'emporterait haut la main et gouvernerait au prochain parlement anglais.

Les émeutes de Toronto.

The Veteran, organe officiel de l'Association des Vétérans, commente, dans son dernier numéro, les récentes émeutes de Toronto. Il le fait avec vigueur et, bon sens il rejetté, dans une large mesure, sur les vétérans la responsabilité de ces regrettables échauffourées. Avec raison, il note que toute une populace a profité de cette manifestation des vétérans pour piller et détruire. Ce fut, déclare **The Veteran**, "un pillage général digne des hordes du Kaiser". Mais il serait injuste que le public en tint l'Association responsable. Au moment même où avaient lieu ces émeutes, elle en dégageait sa responsabilité et blâmait énergiquement ses membres qui y prirent part. Néanmoins, cela nuit à son prestige. Il est important que tous les Vétérans le comprennent. Si on veut connaître le véritable esprit de l'Association, il faut le chercher dans les paroles du président et non pas dans les actes irréfléchis et séditieux de quelques individus. "Quelques vétérans, écrit le président de l'Association, croient pouvoir confisquer l'ordre établi, agir comme bon il leur semble, en faisant fi de la loi et même de l'intérêt des autres vétérans. Le plus tôt ils modifieront leur idée, le plus tôt la partie bien pensante du peuple canadien se montrera disposée à leur accorder ce à quoi ils ont droit. **Tous doivent se soumettre à la loi. Les Vétérans n'ont aucunement le droit de se soustraire à cette obligation.**"

C'est là un conseil marqué au coin du bon sens.

Les émeutiers ont eu tort. Ils peuvent cependant arguer de circonstances atténuantes. Il est indéniable que nombre d'entre eux croient sincèrement que le gouvernement les a trompés et n'a point rempli les promesses faites lors de leur départ du Canada. Les profiteurs de guerre sont plus nombreux que jamais, et plus que jamais s'engraissent de la gêne générale. Le problème du travail des citoyens ennemis au Canada demeure sans solution. La prétendue politique agraire qui devait accorder un traitement de faveur aux vétérans a toutes les allures d'un fiasco. Tout cela est plutôt de nature à surexciter des individus dont l'organisme a été passablement usé et détraqué par la pénible vie des tranchées.

Ces vétérans ont donc de justes griefs. C'est indéniable, affirme **The Veteran**. Néanmoins, cela ne les justifie pas de recourir à la violence, car "l'accomplissement de réformes par la force brutale est une doctrine essentiellement prussienne". Y recourir, c'est compromettre sa cause et adopter le moyen le plus certain de la ruiner.

Un aveu.

"Si on les compare aux gens des provinces anglaises nés au Canada, ceux du Québec ont démontré leur bonne volonté, par leur réponse à l'appel d'une guerre qui leur touche de beaucoup moins près que n'importe quelle autre catégorie de citoyens du pays. Si ce n'eût été des gens nés dans le Royaume-Uni et de leurs descendants immédiats établis ici, le Canada se serait trouvé, par rapport à cette guerre-ci, dans une situation identique à celle des Etats-Unis, auxquels il a fallu trois ans d'éducation persistante, ajoutée à de nombreuses attaques sur leurs vies et leur propriétés, — attaques dont les Canadiens ont presque toujours été indemnes, — avant de s'apercevoir que cette guerre-ci était leur guerre." — Un hebdomadaire de Toronto en commentaire du discours du docteur Béland à l'exposition de Toronto.

Il vient bien un peu tard, mais c'est tout de même un aveu qu'il convient de noter. Un coup d'oeil jeté sur les statistiques du volontariat par groupements religieux suffit pour démontrer que les Méthodistes ont proportionnellement moins donné de volontaires que les catholiques. Et dans la population anglaise de ce pays que représentent les Méthodistes sinon le vieil élément anglais du Canada, celui qui y vit depuis trois ou quatre générations? Cependant, ce sont eux qui hurlent le plus contre la répugnance que les Canadiens-français ont montré à l'égard du volontariat. Le colonel Machin ne se trompait pas quand il les traitait d'hypocrites et de trouble-fête.

Prix fixe pour la gazoline.

M. J. McFall, commissaire du coût de la vie, vient de demander au gouvernement de fixer par arrêté ministériel le coût de la gazoline dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Il suggère 36 sous le gallon dans l'Ontario, 43 dans la Saskatchewan et 45 dans l'Alberta.

La gazoline joue un rôle très important dans la guerre actuelle. Chaque jour il devient plus évident qu'elle se fait rare et qu'il faut en économiser pour pouvoir répondre aux besoins de l'armée. C'est pourquoi il est question d'interdire les voyages en auto le dimanche.

Si c'était une brigade anglaise . . .

Décidément on ne veut point de brigade canadienne-française. Ottawa s'ingénie à trouver des objections. Le manque d'officiers et de sous-officiers canadiens-français est de nouveau mis de l'avant. Ne voilà-t-il pas qu'en plus l'on vient de découvrir que pour donner aux Canadiens-français une brigade à eux il faudrait supprimer l'une des douze brigades anglaises actuellement en France.

Oh! là, fi de cette hypocrisie. Dites-nous que vous ne voulez pas de brigade canadienne-française. C'en sera fini. Une injustice de plus ou une de moins, ça n'y paraîtra guère dans le monceau.

L'honorable T.-C. Casgrain aurait été assassiné?

Le **Franc-Parler**, de Québec annonce que l'honorable T.-Chase Casgrain, ancien ministre des postes, mort il y a plus d'un an, a été tué d'un coup de revolver. La balle de l'assassin se serait logée dans le poumon de la victime morte de l'hémorragie qui en serait résultée. Selon le même journal encore, l'assassin se serait trompé d'homme. Il aurait confondu M. Casgrain avec un autre politicien beaucoup plus huppé. M. Dumont, secrétaire privé de l'honorable Casgrain, au moment de sa mort, nie toute cette histoire.

Haute-Cour ou Conseil de Guerre?

Devant lequel de ces tribunaux Caillaux sera-t-il envoyé? Cela dépend du gouvernement français et du gouvernement français seul. Le Sénat français ne peut être constitué en Haute Cour que par un décret rendu en conseil des ministres. Le choix du gouvernement dépend de la conclusion de l'instruction. Si le juge d'instruction conclut qu'il y a eu intelligence avec l'ennemi, ce sera le Conseil de Guerre; s'il ne conclut qu'au crime politique, ce sera la Haute Cour.

M. Caillaux préférerait certainement la Haute Cour. Il y aurait pour juges ses amis, son groupe, ses commensaux politiques des dernières années. Devant le Conseil de Guerre, il aurait affaire à la claire et expéditive procédure des juges militaires. Elle a tôt fait de conduire son homme au poteau d'exécution.

Bilinguisme et son avantage.

Du rapport de la commission Leathes sur l'enseignement des langues en Angleterre nous détachons le paragraphe suivant d'une importance capitale. Il a trait à l'emploi du gaélique dans l'enseignement de l'anglais aux petits enfants du pays des Galles. On y voit quel avantage constitue l'enseignement bilingue.

"En Galles, dit le rapport, l'étude parallèle du gaélique et de l'anglais a été couronné par la ligne de conduite tracée par le bureau central d'instruction publique et par les autres autorités qui ont le contrôle de l'instruction publique galloise. Cette ligne de conduite est tout d'abord inspirée par le désir de préserver et de développer la langue et la littérature nationales. On prétend que l'entraînement bilingue donnera aux enfants gallois une plus grande facilité pour apprendre les autres langues vivantes. Nous admettons que la pleine connaissance d'une deuxième langue crée le désir d'apprendre d'autres langues, tandis qu'il est un encouragement à cette étude ainsi qu'un bon entraînement. En Galles, on commence tôt l'enseignement de la deuxième langue (l'anglais ou le gaélique); dans beaucoup d'endroits, l'étude des deux langues est parallèle; dans toutes les écoles galloises, la deuxième langue peut être plus facilement enseignée et apprise que ne peut l'être une deuxième langue dans n'importe quelle partie de l'Angleterre ou de l'Ecosse. Et, de fait, nous constatons qu'un nombre considérable d'enfants d'école gallois atteignent un haut degré d'instruction en français, et que le latin n'est nullement négligé. L'enseignement bilingue aide plutôt qu'elle n'empêche à obtenir de tels résultats." Telle est l'opinion des témoins que nous avons interrogés."

LE COIN DES DAMES

L'ETE s'enfuit à tire d'ailes et nous n'avons guère joui de la température clémente que nous sommes en droit d'attendre de cette saison. L'automne nous arrive avec ses brouillards, ses gelées et le dépouillement de la nature. Voilà qu'il nous faut renoncer si tôt aux tièdes soirées passées sur les galeries, pour s'enfermer frileusement dans la maison où l'on doit déjà faire du feu. Les fourrures s'étalent nombreuses sur les épaules... mais ne se hâtent guère de protéger les gorges de celles qui ont voué une perpétuelle antipathie aux "collets montés".

Mon Dieu que l'hiver sera long! Et pourtant, s'il nous en coûte de nous exposer chaque jour à ses rigueurs, ne trouvez-vous pas le travail plus léger? Le froid qui pique, le vent qui fouette le visage, ranime le courage. L'été, les jeunes ouvrières sont plus lasses, et parfois, si absorbées qu'elles soient par leur besogne, s'il fait beau et clair, ne leur prend-il pas des désirs fous de liberté? Et combien elles sont portées alors à envier celles qui "n'ont rien à faire"! Mais il faut voir ce qu'elles font de leur liberté, celles-là, et comment elles conduisent leur vie. D'abord, n'ayant rien à faire, elles dorment... tard. Et le temps qu'elles passent debout est employé en futilités et amusements. Malheureusement, ces personnes seront pour la plupart, mariées, ce qu'elles auront été, jeunes filles, s'épuisant en joies factices et n'ayant jamais goûté le bonheur qu'apporte une vie sérieuse. Il faut les plaindre et non les envier, si pénibles, si lourds que nous soient certains jours de travail.

Je lisais dernièrement une conférence intitulée: "Comment élever vos enfants", donnée par une jeune Française de vingt ans. D'aucunes se formaliseront de la hardiesse de cette jeune fille à traiter un tel sujet. Moi, pas. Elle ne faisait qu'énoncer l'idée d'un système d'éducation à suivre dans le but de former les petites âmes qui lui seraient peut-être confiées plus tard. Et je vous demande pourquoi la jeune fille qui songe au mariage ne ferait-elle pas comme celle qui se sent appelée à la vie religieuse? C'est-à-dire, se former le caractère, approfondir les devoirs qu'elle assumera dans sa nouvelle mission, et les moyens à prendre pour mener à bien l'oeuvre rêvée? Si l'on mettait autant de sérieux dans la préparation morale d'un si grand acte qu'on en met dans les préparatifs matériels, il y aurait, croyons-nous, de par le monde, plus de joies familiales, et disons-le, moins d'enfants gâtés. C'est bien à tort qu'on dit souvent en caressant ce petit être qui grandit: "Ecartons de lui les épines de la route, faisons-lui la vie facile, tandis que nous le pouvons, il en connaîtra les misères bien assez tôt." Ceci est vrai, hélas! mais ce qui l'est moins, c'est qu'il faille les lui cacher, et partant, ne pas l'y préparer en lui enseignant dès le bas âge le renoncement à ses petits caprices, en ne lui donnant aucune notion du sacrifice, négligeant de lui inculquer les sentiments de générosité, de fierté et d'honneur qui devraient être la base de sa vie. Qu'on lui mette aussi au coeur le désir de se rendre utile, lui faisant entrevoir le dévouement comme l'idéal de tout chrétien. Se sentir utile à quelqu'un, à sa famille, à ses amis, à sa patrie, à une cause quelconque, quand celle-ci est bonne, qui n'en a pas goûté une profonde satisfaction, inconnue des êtres nuls qui ne vivent que pour soi? Oui, quand on se couche le soir, bien fatigué, ahuri souvent de certaines rebuffades, blessé par les indélicatesses de celui-ci ou de celui-là, mais ayant au coeur la conviction d'avoir fait son devoir, le sommeil est plus léger, ou s'il tarde à venir, l'insomnie ne saurait prendre la figure du remords. Si nous ne trouvons pas la vie trop dure c'est donc à ceux qui nous l'ont enseignée que nous le devons... C'est pour cela qu'on ne devrait jamais perdre de vue l'avenir de ce petit enfant pendu aux jupes de sa mère: sait-on jamais ce qui lui arrivera, tout heureux qu'il soit présentement? Qu'on le mette en contact avec la souffrance et les vraies misères, les lui montrant comme possibles pour lui tôt ou tard; afin que lorsque l'heure inévitable des véritables épreuves sonnera au cadran de son existence, il puisse dire virilement comme sans surprise: c'est mon tour, courage!

Il faut développer chez l'enfant le sens du bien. L'enfant est imitateur: il faudra donc prêcher d'exemple, avant que de prêcher de paroles. A la mère revient surtout la noble tâche de se faire le modèle qu'il copiera naturellement. Toute femme s'étudiera donc... non seulement lorsque le petit roi comprend gestes et paroles, mais dès que, jeune fille encore, elle se sentira appelée à fonder un foyer. Ce sera chose facile pour celle qu'une tendre vigilance maternelle aura d'abord orientée de bonne heure vers le côté sérieux de la vie. C'est ainsi que de mère en fille, on arrivera à faire de parfaites "mères-éducatrices"...

JACQUELINE DES ERABLES.

11 septembre 1918.

NOCTURNE

"Il fait bien droid, le ciel est noir;
"Mère, je meurs sans te voir..."
—Ce sont les vers d'une romance
Que j'entendis chanter, un soir,
Dans la maison de mon enfance.

Pourquoi m'obsède-t-il, ce soir,
Ce chant de naïf désespoir?
Ma cagna est près d'une tombe;
Il a neigé, le ciel est noir.
De temps en temps, un obus
tombe.

"Mère, je meurs sans te revoir..."
Si la chose était pour ce soir,
Ce n'est pas vers ma mère morte
Que je crierais sous ce ciel noir
Avant que l'ombre ne m'emporte.

Ce serait vers toi, ce serait...
Mais encore que ce secret
Ne soit pas de ceux que l'on cache,
Il est plus beau lorsqu'on le tait.
Et c'est assez que tu le saches!

Il fait bien froid, le ciel est noir;
Si je mourais sans te revoir!

Louis Mercier.

Aux armées, juillet 1916.

PENSEES CHOISIES

Il est certaines victoires dont il faut attendre le lendemain avant de décider ce qu'elles valent.

* * *

Les douces paroles brisent [illegible] fois les os.

* * *

Le talent se forme dans l'étude, le caractère dans la société.

* * *

Les oisifs trouvent la vie sotte et plate.—Vogué.

Tout ce qui est exagéré est insignifiant.

* * *

On n'est pas d'accord avec les étrangers, sur les lieux, ni sur les choses de son enfance. Il y a des différences de dimensions. Leurs yeux ne savent pas regarder et il faut les plaindre. A la place de la maison, ils n'aperçoivent, eux, qu'une maison. Comment donc, pourrait-on s'entendre? — Henry Bordeaux.

SE SOUVENIR, C'EST PLEURER!

(A ceux qui savent se souvenir)

Devant les exquises beautés du soleil se couchant dans un coin de rivière, à cette heure uniquement belle où le multiple décor de la nature grise et votre oeil, et votre âme, des délices les plus vraies, n'avez-vous jamais senti comme un lourd parfum d'au-delà se mêler à l'atmosphère poétique dont enivre le soir d'un beau jour?... Et plus vous respirez et goûtez cette intense poésie, plus les senteurs de là-bas se font suaves et pénétrantes... Et voici qu'elles s'emparent de votre âme tout entière, l'embaumant, la rafraîchissant, la captivant!... C'est du souvenir, le passage au mystérieux arome; car le déclin du jour, lequel semble vouloir s'endormir sur les cendres de son roi mourant, évoque, à votre insu, ce cher passé qui, lui aussi, s'est endormi sur les cendres de vos jours vécus.

Ah! ces parfums d'au-delà, votre âme les reconnaît! Jadis, n'a-t-elle pas elle-même cultivé les fleurs d'où ils émanent?... Oui, elle se le rappelle si bien!... Et toute une myriade de souvenirs passent devant vos yeux rêveurs, maintenant tournés vers l'horizon du passé. Que d'étranges émo- et lui arrachent de longs soupirs! tions traversent alors votre coeur, Evénements heureux, plaisirs, sincères, consolations légitimes, doux témoignages d'amitié, tout cela vous a ravis et charmés un jour! Mais, hélas! combien fut trop brève la durée de ces joies mille fois bonnes, dont le rythme si gai fit chanter la lyre de vos ans! Puis vous pleurez sur votre impuissance à les faire revivre, elles qui ne vous appartiennent plus qu'en vision!

Bien plus amères, pourtant, sont les larmes que font verser les souvenirs douloureux? Chaque épreuve qui endeuilla votre vie, chaque déboire dont vous fûtes l'infortunée victime, chaque être chéri dont la mort ou la séparation vous coûta tant de regrets, chaque douleur enfin, qui fit saigner votre coeur, ne le meurtrit-elle pas à nouveau sous l'étreinte du souvenir?... Ah! c'est bien la réalité, n'est-ce pas?

Et malgré le cortège dolent de son retour, vous aimez le souvenir, vous le bénissez lorsqu'il vous captive: tant il est vrai que chez l'âme bien née, les pleurs du souvenir sont les larmes du Ciel.

Thérèse Lefranc.

RECETTES

Potage au cresson et au fromage

Le cresson bien effeuillé, les feuilles légèrement passées au beurre, le restant pilé, passé au tamis puis au linge. Un bon consommé, nourri par un fort morceau de culotte, des tranches de pain saupoudrées de ruyère et gratinées. Versez les feuilles de cresson dans la soupière, les tranches de pain, le jus de cresson pressé, puis le consommé bouillant et servez.

Veau

3 livres de veau maigre; ¼ livre de porc salé; 1 tasse de miettes de biscuits; 3 oeufs bien battus; sel, poivre et gauge. Hachez le veau et le porc très fin et mélangez Assaisonnez avec sel, poivre et gauge. Pressez dans une lèchefrite à pain et faites cuire deux heures et demie. Faites fondre une cuillerée à table de beurre dans une tasse d'eau chaude et versez-en toutes les demi-heures une cuilelrée sur la viande. Mettez la lèchefrite dans une autre à moitié pleine d'eau chaude, pendant la dernière heure de cuisson. Si la viande jaunit trop vite, couvrez d'un papier. La même recette peut servir au boeuf. Servez l'un et l'autre plats chauds, à la sauce aux tomates; froide, en tranches. Flamme moyenne.

Salade à la gelée de tomates

Prenez deux tasses de jus de tomates, le quart d'une tasse de vinaigre, deux cuillerées à table de gélatine, une cuillerée à table de sucre, un morceau de feuille de laurier, une cuillerée à table et demie de jus de citron, des feuilles de céleri ou du sel de céleri, une demi-tasse de feuilles de pissenlit haché, un oeuf cuit dur, du piment vert, de la ciboulette, deux tranches d'oignon.

Coulez le jus des tomates qui ont bouilli, fraîches ou en boites; à ce jus, ajoutez du vinaigre, de la gélatine, du sucre, une feuille de laurier, l'oignon, le jus de citron, et les feuilles de deux coeurs de céleri ou le quart d'une cuillerée à thé de sel céleri. Brassez jusqu'à ébullition et lorsque la gélatine est dissoute, coulez. Mettez la gelée sur la glace et lorsqu'elle est épaissie, ajoutez les feuilles de pissenlit coupées en petits morceaux. Moulez la gelée; quand elle est ferme, tournez sur un plat garni de laitue, d'oeufs durs, tranchés, de piment et de ciboulette. Du chou tranché peut être employé au lieu des feuilles de pissenlit.

Oranges en salade

Enlevez d'abord l'écorce, puis coupez-les en rouelles, que vous mettez dans le saladier avec quelques rouelles de poires. Répandez dessus du sucre en poudre et arrosez le tout avec de l'eau fraîche et un peu d'eau de vie.

EN TOURNEE D'INSPECTION DANS L'OUEST

Lord Shaughnessy, dont le voyage annuel d'inspection du réseau du Pacifique Canadien, est toujours attendu avec intérêt par les quelque quatre-vingt mille employés de la compagnie, a quitté Montréal hier soir, en route pour l'ouest, accompagné par quatre des directeurs du C. P. R., résidant à Montréal, MM. R.-B. Angus, C.-R. Hosmer, R.-W. Beatty, K.C., et Sir Herbert Holt. A Toronto, Sir Edmund Osler et W.-D. Matthews se joindront au groupe des distingués excursionnistes, tandis qu'à Winnipeg, Sir Augustus Nanton montera aussi à bord du convoi spécial pour continuer le voyage jusqu'à la côte du Pacifique. M. A.-D. Mactier, gérant général des lignes de l'est du Pacifique, accompagnera le président jusqu'à Fort William, après quoi M. Grant Hall, vice-président à Winnipeg, servira de cicerone pour le reste du voyage.

Lord Shaugnessy et ses collègues feront aujourd'hui à Toronto l'inspection du viaduc en béton dont on vient justement de terminer la construction à Toronto-Nord. Ce viaduc, qui contribuera largement à faciliter le traffic à cet endroit, possède les plus grands tabliers en béton armé construits jusqu'ici, et les ingénieurs considèrent que l'heureux parachèvement de cette entreprise marque une époque nouvelle dans la construction, car il est maintenant prouvé que le béton peut très avantageusement remplacer l'acier pour l'érection des ponts permanents.

Lord Shaughnessy visitera probablement aussi le camp Leaside où s'entraînent la plupart de nos jeunes pilotes de l'air, car l'aviation a toujours vivement intéressé le chef du grand transcontinental canadien. On s'arrêtera ensuite à Fort William et Winnipeg, à Banff, Lac Louise et autres villégiatures des Rocheuses, où malgré la guerre, le C. P. R. a effectué de substantielles améliorations à ses luxueux hôtels. On visitera ensuite le fameux tunnel Connaught, complété depuis le dernier voyage du président dans l'ouest. Cette artère géante qui traverse le mont Sir Donald sur une distance de cinq milles, est le plus long tunnel du continent américain. Sa construction a coûté plus d'une dizaine de millions, mais il facilite de beaucoup le trafic dans cette partie des montagnes en abaissant les rampes et en racourcissant la ligne. Les termini de Winnipeg et de Vancouver, récemment agrandis et améliorés, seront aussi inspectés avec soin.

Après quelques jours passés à Victoria, les voyageurs reviendront par Calgary, Edmonton, et l'embranchement qui dessert la partie nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, de sorte qu'ils auront tout l'avantage de se rendre compte des conditions de la récolte dans l'ouest.

Sir Vincent Meredith, Sir George Bury, M. et Mme H.-W. Beauclerk, étaient à la gare Windsor hier soir, au départ du convoi qui emportait Lord Shaugnessy et ses amis dans leur lointain voyage.

LES MOUCHES DE MAISON SONT UNE MENACE A LA SANTE

Tous détestent les mouches. mais il faudrait plus que comprendre que la mouche est une peste. C'est un des plus actifs agents de propagation de la typhoïde et d'autres maladies que connaisse la science médicale moderne.

M. R. Finkelstein, B.S.A., du collège d'Ontario, dit que la mouche partage son activité entre les excréments et les aliments. Quand elle quitte le tas de déchets ou d'immondices, elle peut s'aller poser sur les aliments et y essuyer sa bouche ou ses pieds empuantis.

Une étude du célèbre savant Niver démontre que la diarrhée d'été devient surtout fréquente et fatale après que les mouches de maison ont fait leur apparition. Le nombre de ces cas et leur gravité s'accroissent ou diminuent avec le nombre de mouches.

Toute personne doit par nécessité voir à ce que sa maison soit libre de mouches. A vrai dire cela est beaucoup plus important que beaucoup d'occupations ordinaires. Mettez-vous à l'oeuvre dès maintenant. Assommez ou empoisonnez les mouches. Le poison est la meilleure méthode, car on se le peut procurer sous une forme peu dispendieuse et préparé spécialement pour cela. Le plus tôt vous commencerez à combattre les mouches, le plus tôt vous serez assuré de leur disparition.

L'ENREGISTREMENT AUX ETATS-UNIS

Washington, 12. — Pendant que les Américains sont au front combattant vaillamment aux côtés des Anglais et des Français dans les tranchées, tous les autres Américains qui sont nés aux Etats-Unis en âge de servir se sont enrégistrés aujourd'hui. Il n'y eut aucun délai dans l'exécution des ordres, et tous répondirent à l'appel, ceux de toutes les croyances, de toutes les langues, de toutes les couleurs.

On décidera ensuite ceux qui sont aptes et ceux qui ne le sont pas, ceux qui doivent être exemptés à cause de certaines aptitudes qu'ils ont dans des industries essentielles à la guerre. Le travail de la mobilisation commencera bientôt et tous ceux qui pourront partir entre 19 et 37 ans devront le faire dans le plus court espace de temps possible. C'est dire que le premier contingent partira vers le commencement d'octobre et qu'il leur reste à peu près deux semaines libres.

Plus de 13,000,000 vont s'enregistrer

Les directeurs de bureaux d'enrégistrement ont combiné leur affaire pour que rien n'arrive en retard, et le travail de mobilisation tout en se faisant avec ordre, se fera promptement. La question la plus difficile à régler c'est de décider de l'utilité plus ou moins essentielle de tel ou tel individu et de les exempter, car il faut souvent faire des enquêtes qui prennent un certain temps. On fixe à peu près à treize millions le nombre de ceux qui se présenteront aujourd'hui. Il y en a peut-être plus ou peut-être moins, mais les statisticiens s'accordent à considérer ce chiffre comme exact.

Pendant tout le temps de l'enrégistrement on fera observer le même ordre qui présida à l'enrégistrement des conscrits au mois de juin l'an dernier.

MOUVEMENT VERS LA PAIX

Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie propose un échange de vues entre les pouvoirs du Centre et des Alliés.

Amsterdam, 11. — D'après une dépêche de Vienne, le Baron Burian, Ministre des Affaires étrangères en AutricheHongrie, dans une entrevue avec un journaliste allemand en visite, a suggéré des échanges de vues entre les Pouvoirs du Centre et ceux de l'Entente.

"Ces calmes échanges seraient effectifs, sans être des négociations de paix. A discuter et à peser tout ce qui les sépare aujourd'hui, les belligérants en viendraient peut-être à un rapprochement sans qu'ils aient à se battre plus longtemps."

"Comptez le nombre de ceux qui sont morts depuis le commencement de la guerre, et pensez à ceux qui mourront encore et dites-moi s'il est raisonnable de combattre à ce prix, sans chercher si on ne parviendrait pas à une entente par l'application des principes de justice, que nos ennemis invoquent, mais dont ils n'ont pas le monopole.

"Je crois que de sérieuses et sincères recherches amèneront nos ennemis à conclure qu'ils se battent souvent pour des choses imaginaires.

"Les ennemis s'apercevront eux mêmes qu'ils ne recevront aucune opposition de notre part en ce qui regarde les questions de justice, d'humanité et de relations internationales.

"Mais je ne vous parlerai pas de paix sans fondements, au moment où le monde est pris de la fièvre de la guerre. Je dois cependant vous parler de paix parce que nous la désirons honnêtement et parce qu'un grand nombre de citoyens des pays ennemis pensent comme nous."

Le prince Von Wedel, l'ambassadeur allemand en Autriche-Hongrie, a exprimé l'espoir que la diplomatie et la presse réussiront à promouvoir et à resserrer les liens d'amitié entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XVIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

EDUCATION

Nous sommes encore au début de l'année scolaire. Parents et maîtres devant agir de concert dans l'éducation de l'enfant, je demande qu'on me permette les quelques lignes qui suivent.

J'avouerai tout d'abord que mon sujet étant trop vaste et trop profond pour mes moyens, j'aurais peur de m'égarer en m'inspirant seulement de mes propres idées, car le noviciat, en fait d'éducation à donner, ne dure rien moins que toute une vie. Je me ferai donc plagiaire; les redites sous des formes variées sont encore ce qui convainc le plus, surtout dans des matières où l'erreur est facile à se glisser et difficile à détruire.

Et d'abord, qu'est-ce que l'enfant qu'il faut élever?

"C'est la créature visible la plus noble et la plus parfaite; c'est le plus grand miracle de Dieu", dit saint Augustin. "C'est une grande chose", s'écrie le Sage. C'est le chef-d'oeuvre des mains divines; sa noblesse et son excellence sont telles que Dieu a commandé à son ange de le garder, de le servir et de prendre soin de lui. Cet enfant n'est pas seulement l'ouvrage des mains de Dieu, c'est la gloire de Dieu. (I Corinthiens, II.) Les rayons et les bontés de la face divine brillent sur lui. (Psalmiste, IV, 7.) Il a une vigueur toute de feu parce que son origine est toute céleste. (Haenoide.) C'est le roi de l'univers que Dieu a couronné d'honneur et de gloire (Psalmiste, VIII, 4) selon l'âme et selon le corps, à qui Il a donné la justice, la droiture originelle, l'immortalité et l'empire du monde entier, dit Bossuet. C'est pour l'enfant, pour la santé de son âme et de son corps, que toute la nature travaille.

L'enfant porte dans tout son être le cachet et la ressemblance de Dieu. Bien plus, c'est le fils de Dieu. (Romains, VIII, 46.) C'est l'enfant du Très-Haut (Ps. 81) et il l'est dès à présent sous ces haillons qui le couvrent. (S. Jean, III, 12.) C'est l'ami de coeur de Jésus: "Laissez venir à moi les petits enfants; mes délices sont d'être avec les enfants des hommes."

L'enfant, c'est l'espérance du ciel; c'est l'héritier du royaume céleste; il est né pour être roi, roi dans le temps, roi dans l'éternité. S'il porte dignement la couronne de l'innocence sur la terre, le royaume des cieux lui sera ouvert un jour.

L'enfant, c'est ce qu'il y a de plus aimable et de plus beau sur la terre, c'est une âme innocente dont les passions n'ont pas encore troublé le paisible sommeil, dont la droiture n'a pas été altérée par le mensonge et les illusions du monde; c'est la simplicité, la candeur et l'innocence, c'est la joie du présent et l'espérance de l'avenir.

L'enfant, mais c'est votre frère, votre semblable, l'os de vos os, c'est un autre vous-même. Il a le même Père céleste que vous, la même destinée, la même espérance. C'est votre compagnon de voyage dans le temps dans l'exil; il sera votre cohéritier, votre associé dans la patrie de l'au-delà.

Parents et maîtres chrétiens, ne l'oublions pas, ne perdons jamais de vue que l'enfant c'est le champ que Dieu nous a donné à cultiver, un tendre rejeton, une faible plante, mais qui, par nos soins, sera un jour un grand arbre chagé de tous les fruits de vertus, et projetant au loin son ombre glorieuse.

L'enfant, c'est un faible ruisseau, une source naissante, mais qui deviendra peut-être un fleuve majestueux, si nous, parents et maîtres, semblables à cet habile fontainier dont parlent les saints Livres, savons diriger ses eaux dociles, avant soin que jamais des eaux étrangères, impures ou amères viennent troubler leur cours. Que notre vigilance soit de toutes les minutes, je dirais de toutes les secondes, si nous ne voulons constater trop tard que notre oeuvre aura été une faillite. Rappelons-nous les vers de Musset:

"Le coeur de l'homme vierge est
un vase profond.
"Lorsque la première eau qu'on y
verse est impure
"La mer y passerait sans laver la
souillure,
"Car l'abime est immense et la tâ-
che est au fond."

Ne craignons pas de nous dépenser, de nous surdépenser pour l'enfant. Si pendant notre vie il est le sujet de tous nos travaux, de toutes nos fatigues et l'exercice de toutes nos vertus, il sera notre consolation à la mort, notre défense au jugement de Dieu, notre couronne et notre gloire dans le ciel.

L'enfant, c'est la bénédiction de Dieu, c'est l'espérance de la terre dont il est déjà la richesse et le trésor, dont il sera un jour la force et la gloire; c'est l'espérance de la patrie et de l'humanité tout entière qui se renouvellent et se rajeunissent en lui. L'enfant est surtout l'espérance de la famille dont il fait déjà la joie et les délices, dont il sera un jour l'honneur et la gloire.

Mais il faut me limiter. Que de choses cependant il resterait à dire sur l'enfant, sur "ce Dieu tombé, qui se souvient des cieux".

Que conclure de ce qui précède? Nous appuyant sur les paroles de l'Esprit-Saint: "L'homme suivra dans sa vieillesse le chemin qu'il aura pris dans sa jeunesse, il me semble que notre devoir est tout tracé. Nous nous appliquerons de tout notre pouvoir à émonder l'enfant des défauts de toutes sortes que nous remarquerons en lui. Nous remplirons ce devoir avec une grande bonté; nous trouverons généralement des coeurs dociles; mais il ne faudrait pas tout abandonner, même s'il fallait contrarier fortement l'enfant ou le punir sévèrement. Le Saint-Esprit ne dit-il pas que celui qui épargne la verge à son fils n'aime pas son fils? Céder aux caprices de l'enfant serait lui préparer la voie qui conduit à la perdition. Les parents et les maîtres doivent se soutenir et s'entr'aider; il faut que l'enfant regarde les ordres de ses parents et de ses maîtres comme des ordres divins auxquels il ne lui est pas permis de se soustraire.

Si quelquefois il y avait divergence de points de vue entre parents et maîtres, que jamais les enfants n'en sachent rien, c'est dans l'intérêt de leur éducation. Que jamais, surtout, ils ne soient chargés de transmettre des messages aigres-doux des uns aux autres. S'il y a explication à avoir, c'est au père et à la mère de l'enfant à se rendre après du maître ou de la maîtresse. Ne disons pas que nous n'avons pas le temps; autant vaudrait dire que nous nous désintéressons complètement du bonheur éternel de nos fils et de nos filles.

N'allons pas non plus exhaler notre mécontentement chez une voisine, chez les commissaires, ni même au presbytère, sans avoir eu d'abord une entrevue avec le maître ou la maîtrese. Il y a là une question de délicatesse et de convenance. Entre gens intelligents et raisonnables, il y a toujours moyen de s'entendre. Peut-être le rapport du maître ou de la maîtresse sera-t-il pour nous toute une révélation que nous serions fâchés de ne pas avoir entendue.

D. B.

SON PRETRE

Elle était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la sainte et vieille servante. Et pourtant, elle avait fait un rêve, un rêve impossible, — qui est aujourd'hui en train de se réaliser!

Un dimanche, au prône de la grand'messe, elle entendit raconter que le nombre des prêtres diminuait partout. Cette nouvelle l'attrista. "O ma bonne Mère sainte Anne, murmura-t-elle, vous ne permettrez pas!" Mais que pouvait faire, pour empêcher ce malheur, une pauvre célibataire de sa condition? prier et voilà tout, prier pour que le Saint-Esprit allume au coeur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu... Cependant cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire: "A notre époque, il ne suffit pas de prier; il faut agir."

"Mon Dieu, pensait-elle, que voulez-vous donc que je fasse?"

Tout à coup une idée surgit dans sa tête: une idée folle, mais qu'importe, cette idée l'obsédait; si elle pouvait amasser assez d'argent, pour élever elle-même un enfant au sacerdoce!

Pauvre vieille, elle qui n'avait pour vivre qu'une petite rente, que lui avaient laissée ses maîtres, et le travail de son aiguille!

"N'importe, se dit-elle, je ferai des économies; je travaillerai davantage!"

— Des économies, quand on a à peine de quoi vivre! travailler davantage, quand on a soixante ans! C'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé; il fut décidé qu'elle donnerait, elle aussi, son prêtre au bon Dieu.

Et la voilà qui se met à l'oeuvre, stimulée par cette ambbition immense.

"Un prêtre! se disait-elle. Je serais assez heureuse pour avoir un **prêtre à moi,** un prêtre qui priera pour moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi! Oh! mon Dieu ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre!"

Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, trois mille francs!

En a-t-elle enfin suffisamment? Elle va le demander au vicaire.

Le vicaire est une jeune prêtre, ardent, zélé, donnant tout son temps et tout son coeur aux jeunes gens, dont il est l'idole. — "Monsieur le vicaire, j'ai fait un beau rêve; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser. Je veux **avoir mon prêtre.** Vous trouverez bien dans votre patronage un enfant intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme pour son instruction. En ai-je assez? Dame! on pourrait travailler encore, vous savez!..." Le vicaire ému ne put que lui répondre: "Merci, oh! merci, Jeanne; le bon Dieu vous bénira."

Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, larmes de joie, en murmurant:

J'aurai mon prêtre! j'aurai mon prêtre!

Aujourd'hui ses doigts paralysés ne travaillent plus; mais sa vieillesse est encore réjouie par l'image de "son prêtre" qui étudie, qui grandit, et qui se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante! Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu; il te recevra avec amour et il te dira: "Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera "ton prêtre"; vois ce qu'il fera lui-même, et ce que feront, longtemps après lui, d'autres prêtres qu'il aura élevé, lui aussi, comme tu l'as élevé; des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice.... Et le point de départ de cette gloire que je reçois, c'est toi! toi qui, avec tes privations si vaillamment supportées, as fait uwn prêtre!"

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculé Conception."

QUEL AGE AVEZ-VOUS?

Un vieux solitaire, tout courbé par les ans et les austérités de la pénitence, fait un jour la rencontre d'un jeune homme qui, lui aussi, était venu chercher la sanctification au désert. La conversation s'engagea.

— Quel âge avez-vous, mon père, demande le jeune homme au vieillard.

— J'ai quarante ans, répondit celui-ci.

— Quarante ans! reprend le jeune homme, mais vos cheveux sont tout blancs, votre corps parait brisé et exténué par les années. Est-ce possible!

— Si vous parlez de la vie du corps, reprit le vieillard, j'ai 90 ans d'âge, mais il n'y a que quarante ans que je suis au désert. Le reste de ma vie passée est perdu; je ne compte que les jours donnés au service de Dieu. Ceux-là seuls me seront de quelque valeur devant le tribunal du Juge.

Combien de nos jours passés en état de grâce?

Chrétiens! quel âge avez-vous devant Dieu?

CATHOLIQUES FRANCAIS ET DRAPEAU DU SACRE-COEUR

Les catholiques français peuvent et doivent croire à une spéciale providence de Dieu sur leur patrie. Appuyés sur cette foi, ils peuvent et doivent espérer que le passé garantit l'avenir. Dieu ne les sauvera pas malgré eux ni sans eux; mais, s'ils font ce qu'ils peuvent, Dieu ne leur manquera pas. Cette idée qui, depuis deux siècles, leur montre le salut dans le Sacré-Coeur, n'est pas une illusion ni une chimère. Ils peuvent donc compter sur Dieu. Comptant sur son aide, ne faut-il pas qu'ils agissent? Et que peuvent-ils faire de mieux que de prendre pour eux les désirs et les promesses du Sacré-Coeur? Le message pour Louis XIV n'est qu'une forme spéciale du message général à l'humanité tout entière. Il faut que Jésus règne, non seulement dans la vie individuelle, mais aussi dans la vie sociale. Que les autres nations le prennent pour elles et proclament à leur façon la royauté de Jésus. Non contentes de l'acclamer en paroles, qu'elles le fassent régner dans leurs lois, dans leurs moeurs, dans leur politique intérieure, dans leurs relations internationales elles s'en trouveront très bien et leurs voisins aussi.

Aux catholiques français de faire ce qui dépend d'eux pour le faire régner dans leurs coeurs. Qu'ils regardent comme un bel idéal, suivant la formule du cardinal Gasparri, la proclamation publique de sa royauté par l'image du Sacré-Coeur sur leur drapeau national.

Qu'ils travaillent à rendre possible la réalisation de ce bel idéal, en s'unissant pour une action qui refasse peu à peu la France, l'âme française, la famille française, la vie publique aussi bien que la vie privée. Ce faisant, ils répondront aux plus chers désirs de l'Eglise et du Pape, aux désirs mêmes de Dieu et du Christ qui aime tous les hommes, mais qui parmi les nations, a montré de tant de manières, qu'il aime spécialement la fille aînée de l'Eglise.

J. -V. Bainvel, S.J.

— "Le Messager Canadien du Sacré-Coeur."

LA GUERRE AMELIORERA NOTRE RACE

NOS SAINTS PATRONS

Septembre

22. —Dimanche—XVIII ap. Pent. S. Thomas de Vil.
23. Lundi—S. Lin, pape et m.
24. Mardi—N.-D. de la Merci.
25. Mercredi—S. Firmin; Ste Aurélie.
26. Jeudi—S. Cyprien et Ste Justine, mart.
27. Vendredi—SS. Côme et Damien, mm.
28. Samedi—S. Wenceslas, mart.

PHASES DE LA LUNE

Septembre

Nouvelle lune, le 5, à 5 h. 44 m. du matin.

Premier quartier, le 13, à 10 h. 2 m. du matin.

Pleine lune, le 20, à 8 h. 1 m. du matin.

Dernier quartier, le 26, à 11 h. 39 m. du soir.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No. 9

C'étaient les funérailles de Victor Noir, et tout ce peuple en fureur espérait bien en faire aussi celles de l'Empire.

Dans la foule bigarrée, houleuse, attendrie, gesticulant, criant, vociférant, pleurant, on entendait des mots, des phrases, toujours les mêmes:

— Auteuil!... Pierre Bonaparte!... Guet-apens!.... Révolution!... Promener le cadavre dans Paris!... Faire l'affaire à Badinguet!

Victor Noir (de son vrai nom Salmon) était d'origine juive, et, bien qu'à cette époque l'élément sémite ne dominât pas encore en France comme aujourd'hui, Israël avait réussi à faire de cette affaire une **Affaire** au petit pied, et d'un banal fait-divers un drame sensationnel prenant les proportions d'une tragédie.

Pierre Bonaparte, insulté chez lui par le journaliste, venu le provoquer avec deux amis, l'avait abattu d'un coup de pistolet. Etait-il en cas de légitime défense? Nul n'en savait rien et ne se souciait guère de le savoir. L'important était d'avoir **une journée** (style révolutionnaire), et l'on allait jouer du cadavre avec cet art de la mise en scène dans lequel les coreligionnaires de Sarah Bernhardt sont particulièrement passés maîtres.

Toutes les forces révolutionnaires étaient mobilisées, la jeunesse des écoles avec la belle ardeur de ses vingt ans amoureux du tapage, "pour rien, pour le plaisir", y allait bobn jeu bon argent, avec une conviction d'autant plus sincère et passionnée qu'elle n'était pas dans le secret des grands chefs.

On se montrait les héros du jour: Grousset, Fonvielle, Rochefort, Flourens; et l'on s'excitait, l'on s'exaltait, jeunes et vieux marquant le pas au rythme enflammé de la **Marseillaise** qui, telle sur le bas-relief de Rude, semblait guider ces bandes à l'assaut.

Pierre était au premier rang: ces accents de révolte trouvaient un écho vibrant dans son âme frémissante de douleur, de rancune, d'indignation. Les déclamations emphatiques de M. Mouillart, les apostrophes virulentes de Victor Hugo, les motions incendiaires des orateurs en plein vent ou des politiciens de café, tout cela se mêlait, se confondait dans sa cervelle échauffée, et, depuis qu'on l'avait relâché, il était dans une sorte d'ivresse, d'affolement, au diapason de la fièvre populaire.

Il ne connaissait pas plus la victime que le meurtrier, il ne se souciait guère de l'un ni de l'autre, il ignorait à peu près les causes du terrible drame qui bouleversait le pays et, du glas d'un petit journaliste, menaçait de faire celui de la dynastie. Comme bien d'autres, ce qu'il rêvait d'atteindre à travers ce cercueil, c'était l'Empire, l'empereur, le protecteur exécré de Randatz. Avec l'égoïsme féroce des amoureux prêts à sacrifier le repos du monde à leur passion, il jugeait que le trône renversé, c'était le mariage de Claudette ajourné, les projets de Mme Bétemps anéantis, ses prétentions à vau-l'eau; aussi nul ne criait-il avec plus d'ardeur:

— Aux Tuileries! Aux Tuileries!

Cette fois, il ne resterait plus à la porte! On ne l'empêcherait plus de passer et il se riait de ces argousins, qui, la veille, le jetaient au poste! Le peuple aurait tôt fait de forcer les grilles dorées, de chasser d'une irrésistible poussée gardes, valets, chambellans, ministres, courtisans, souverains! L'Empire, responsable de sa disgrâce, était condamné à disparaître. C'était lui qui, avec son luxe insolent, ses fortunes scandaleuses, ses aventuriers, ses aventurières, tournait les têtes et les coeurs, dépravait les esprits, faussait les consciences, bafouait la simplicité rustique, les vertus patriarcales, le devoir, le foyer, transformait de modestes hobereaux en viveurs effrénés, d'honnêtes bourgeoises provinciales en intrigantes Parisiennes, des vierges naïves en mondaines évaporées, méritant l'épithète cinglante d'un moderne Juvénal. Peut-être y avait-il injustice à en accuser le seul régime; sous Louis XV, le Directoire, de nos jours mêmes, la société prise de vertige, emportée dans un tourbillon de folie, semble parfois décidée à briser tous les liens religieux et moraux, à fouler aux pieds tous les principes, à renier la famille, la patrie, jusqu'au jour où le premier coup de canon redresse les fronts, élève les coeurs et fait jaillir de toutes les bouches le cri du héros d'Augier:

— Présent!

Pierre écoutait avidement les récits licencieux, les légendes grivoises défrayant la presse de l'opposition, tonnant contre la "corruption impériale". Dans sa crédulité villageoise, il prenait tout cela pour argent comptant et rougissait jusqu'aux oreilles à ces turpitudes.

Et c'était dans un pareil milieu qu'allait vivre sa Claudette! — la pure et virginale figure qu'il revoyait toujours sous son voile transparent de communiante! Elle allait respirer cette atmosphère empestée, frôler ces créatures éhontées et peut-être souiller ses blanches ailes à ce pernicieux contact... Tonnerre!

Il flamberait tout avant de voir pareille chose.

D'une voix rauque, il grondait, menaçant:

— Aux Tuileries! Aux Tuileries!

Et il n'était pas le seul!

Cette jeunesse turbulente, insouciante du danger, impatiente de passer des paroles aux actes, s'énervait à piétiner sur place et trépignait autour du corbillard dont on avait dételé les chevaux. La paisible rue du Marché ressemblait à une fourmilière débordant sur l'avenue de Neuilly et les rues adjacentes, et un vent de folie soufflait dans les draperies noires flottant au-dessus de la porte.

Les plus exaltés voulaient traîner le cadavre au Père-Lachaise, descendre les boulevards, appeler le peuple aux armes; d'autres, plus sages, représentaient que l'on serait dispersé, écrasé par la cavalerie avant d'avoir atteint l'Arc de Triomphe.

Flourens, échauffé, écarlate, avec sa barbe noire et son crâne dénudé, debout sur le siège, brandissait son parapluie et se démenait en criant:

— A Paris! A Paris!

Rochefort, pâle, livide, épuisé, assis derrière le cercueil, luttait pour maintenir cette foule en délire, qui ne voulait rien entendre, et, meute déchaînée, se serait ruée sur le château, à travers tous les obstacles, sans souci des coups de boutoir.

Louis Noir protestait, suppliait de rester calme, invoquait le respect de la mort, montrait les femmes en deuil, la fiancée en pleurs.

Tiraillée, partagée entre deux courants contraires, prête à écouter tour à tour ses chefs aimés, la marée humaine, rugissante, houleuse, avançait, reculait, tantôt cédant au vertige de vengeance qui l'entraînait, tantôt s'arrêtant aux conseils de la prudence.

Cette dernière l'emporta enfin. On atteignit le cimetière, et les imprécations, les appels incendiaires vinrent mourir dans la fosse ouverte où les bouquets d'immortelles rouges tombèrent comme une pluie de sang...

Enfin, quittant à regret le champ du repos, dévasté comme un champ de bataille, les manifestants s'écoulèrent dans toutes les directions, commentant bruyamment les incidents de la journée, en acclamant le héros et maudissant le tyran.

Une troupe plus ardente, malgré toutes les objurgations, descendit les Champs-Elysées en hurlant la **Marseillaise.**

Pierre, enragé de cet avortement, plein de mépris pour ces braillards qui font tant de bruit et si peu de besogne, avait entraîné les moins timides, et, brandissant en guise d'étendard un lambeau de drap mortuaire, il marchait d'un pas délibéré, résolu à montrer à ces Parisiens comment savent se battre et mourir les ruraux.

Il n'alla pas bien loin.

Soudain, la vaste avenue déserte s'emplit d'un gros de cavalerie; un régiment de lanciers déboucha du Palais de l'Industrie, où l'on apercevait la gueule noire des canons, et fondit comme une trombe sur les émeutiers, lancé en avant.

Il y eut tumulte, cris, bousculade! Les uns grimpaient aux arbres, se dissimulaient derrière les massifs, envahissaient les maisons, escaladaient les grilles; les autres culbutaient dans les bassins, fuyaient, éperdus, dans les rues transversales, roulaient sous les pieds des chevaux.

— Aux Tuileries! Aux Tuileries! répétait obstinément Pierre, debout sur un banc et brandissant sa loque noire.

La charge, broyant tout sur son passage, renversa ceux qui s'étaient ralliés autour de lui, il sentit un choc violent; une pluie chaude inonda son visage, les arbres, les chevaux, les hommes, tout tourbillonna dans une sarabande vertigineuse, il se sentit défaillir et, balbutiant:

...s'il n'en reste qu'un!...

l'élève de M. Mouillart s'abattit lourdement sur le sol.

CHAPITRE VII

Après la présentation

Enfin! La présentation avait eu lieu.

Mme Bétemps et ses enfants revenaient des Tuileries.

Contremandée en janvier, à cause du drame d'Auteuil, la soirée du prince impérial avait été remise aux jours gras, et, en dépit de l'horizon de plus en plus sombre, des grèves du Creusot, des premières émeutes, du procès de Tours en perspective, prodromes d'une éruption prochaine, les violons étouffaient encore les sourds grondements de la lave bouillonnante.

La représentation avait été des plus réussies; on avait joué **La Grammaire,** de Labiche. Le pavillon de Flore, étincelant de lumières, était un cadre choisi pour cette floraison de jeunesse, se pressant autour de l'héritier du trône: Conneau, Espinasse, etc., "Les maréchaux de Napoléon IV"

En Province

SAINT-HIPPOLYTE, SASK.

Baptême

Marie-Thérèse, fille de Ovila Turenne et de Alice Person, née le 21 août et baptisée le 1er septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Turenne, grand-père et grand'mère de l'enfant.

SAINTE-MARTHE-ROCANVILLE, SASK.

Nos soldats

D'abord, quatre volontaires. 1. Remy Larose; 2. son frère Albert, époux L. Boyer, 2 enfants; 3. leur beau-frère, J. Webster, époux M. Larose, 6 petits-enfants époux M. Larose, 6 petits enfants. Celui-ci, tué le 3 juin 1917, est mort en vaillant soldat et en excellent converti à la foi catholique; témoin ses lettres à son épouse. Puisse celle-ci remplir tous ses devoirs graves de mère chrétienne, comme le lui rappelait si bien son cher défunt. 4. Henri Pritchard (vallée Qu'Appelle); 5. Napoléon Perreault. 6. Jos. Capelette. 7. Alex. Hayden. 8. Arthur Lemoine (avec un légitime et trop court congé agricole). 9. A. Gosselin. Celui-ci, la veille du départ de l'Angleterre pour le front, a subi l'opération de l'appendicite. Elle a bien réussi.

Dans l'appendice on a trouvé du poil de brosse à dents. Aussi bien, pourquoi user de ces brosses? Il vaut mieux la brosse en caoutchouc, ou mieux encore, la simple brosse d'Adam: l'index propre, avec du sel de cuisine, qui est le meilleur antiseptique et le plus pratique des dentifrices, même pour les gencives. Mais trop simple! Pas de réclame! Pas de mode! Ca ne paie pas! Donc n'en parlons plus. Du reste, les droguistes, les dentistes seraient mécontents, même ceux des casernes, qui, cependant, sont sur les dents!

SAINTE-ROSE DU LAC

Dans tout village, quand on veut connaître l'effet produit par un fait local rapporté dans un journal, on n'a qu'à faire un petit tour au bureau de poste et dans les différents magasins, et on aura bientôt ramassé toutes les appréciations. C'est ce que j'ai fait. Je voulais entendre les différentes opinions sur mon dernier article, et surtout sur l'entrefilet de l' "école". Je suis donc allé fumer une pipe d'abord au bureau de poste, de là à l'hôtel, ensuite chez De...., chez Fo...., chez Pi...., chez Mo...., et enfin chez Ro... Ce que j'en ai entendu!! Tout d'abord, le "fun" était de découvrir qui était "Grincheux" Question pas mal complexe. L'un voulait que ce fut un tel. Non; disait l'autre, c'est un tel, etc.

Et moi, le grand "coupable", je ne pouvais m'empêcher de rire sous cape, surtout en pensant à la personne dont le nom avait le plus de voix. Et le brave homme est aussi innocent de la chose que mon dernier-né. La personnalité, dans cette affaire, n'est qu'accessoire. Que cet article ait été écrit par Gaston, par Henri ou par Joseph, cela n'y fait ni chaud ni froid. Venons-en à la partie sérieuse.

Les quelques lignes écrites par moi et dont j'endosse volontiers la paternité, sont-elles, oui ou non, totalement vraies et d'actualité? C'est bien à contre-coeur que je reviens sur cette question "école" — question toujours très épineuse et devant malheureusement rouvrir parfois des blessures non encore cicatrisées. Je dois le faire pour enlever tout malentendu et pour expliquer à ceux qui m'ont mal compris toute ma pensée. Comme dans toute question du domaine public, j'ai rencontré dans les maisons indiquées plus haut deux opinions. La majorité abondait dans mon sens. La minorité, au contraire, semblait me mettre trois griefs sur les épaules.

1o. Que ce n'était pas du tout nécessaire de réveiller le chat qui dort. 2o. Que mon article incriminait clairement l'école de Sainte-Rose. 3o. Que je cherchais à donner un "billet de congé" à la maîtresse de la classe supérieure, à cause de sa nationalité.

Je réponds, aussi brièvement que possible, à ces trois griefs ou accusations lancés par des hommes sérieux et dont je respecte sincèrement l'opinion, sans pouvoir la partager.

1o. Il est toujours opportun de parler d'une question qui n'est pas encore tranchée à la satisfaction des parties contractantes. Personne, qui a lu quelque peu l'histoire des écoles du Manitoba, n'oserait sérieusement soutenir que cette question est tranchée favorablement. Oui, tranchée à la faveur d'un parti qui **veut** établir dans tout le Dominion: une langue, et bientôt après une religion. Le tout à la prussienne, quoi!

Pour réfuter avec justice toute la magnitude que comporte cette question, il faudrait repasser toute l'histoire des écoles, depuis 1890, et cela demanderait des volumes. Je n'en ai ni l'intention, ni le loisir. Que ceux qui désirent se mettre au courant de cette brûlante question se procurent les livres qui ont été écrits, pour et contre, sur ce sujet, ils pourront ainsi s'en faire une juste idée.

Nous Canadiens-français, nous avons des droits indélébiles, reconnus par la Confédération, par la Constitution et par le Conseil Privé. Nous y tenons mordicus. On nous parle de la "Kultur" germanique, des "chiffons de papier", du "Kaiser". Et qu'ont fait de nos droits et de leurs promesses nos gouvernements canadiens, encouragés ou commandés par les loges maçonniques et les pieux orangistes? Que ce soit un Laurier, un Borden, un Greenway ou un Norris à la barre du vaisseau gouvernemental, qu'ils nous disent s'ils n'ont pas agi à la "Kaiser"?

Je lisais, tout dernièrement, un article dans le **Manitoba**, signé "Un Canadien", que je voudrais pouvoir transcrire ici. Mais ce serait trop long et abuser de l'espace que la **Liberté** met à la disposition de ses correspondants. Cependant, je vais me permettre d'en citer deux passages:

"Nos ancêtres ont su défendre "notre belle langue, et tous sont "morts les armes à la main, prêts "à combattre; nous devons suivre "leurs exemples et mourir les armes à la main comme eux."

"Nous avons droit à notre belle "et sainte religion que l'on veut "aussi nous enlever. C'est cette "religion qui est notre support "dans toutes les persécutions que "nous subissons. On fait tout ce "que l'on peut pour nous l'enlever, mais nous devons résister, et "s'il le faut, nous auront l'honneur de recevoir des mains de "Dieu la palme du martyre pour "la religion catholique."

Donc, la question n'est pas tranchée, et n'étant pas tranchée, il est toujours opportun d'en parler, au risque même de réveiller le chat qui dort et de froisser les fanatiques d'Ontario.

2o. Que mon article indiquait clairement l'école de Sainte-Rose.

Avant d'aller plus loin, mes chers critiques, je vais vous donner à méditer deux proverbes anglais: "He to whom the cap fits, let him wear it", "Everyone knows where his own shoe pinches".

Ce grief n'est que de pure imagination. Ce que j'ai dit, je n'en démords pas; je le maintiens et n'en retranche absolument rien; ce grief pouvait et peut s'adresser aussi bien à Sainte-Amélie, à St-Norbert, ou à n'importe quelle école bilingue. Je n'avais pas plus l'intention de viser l'école de notre village que d'aller embrasser le Kaiser. Les parents qui envoient leurs enfants à notre école sont assez intelligents pour s'assurer si les maîtresses donnent satisfaction et obéissent, non seulement au département de l'instruction publique, mais aussi au voeu unanimes des parents concernant le français, et enfin aux injonctions, si souvent répétées, de feu Mgr Langevin, appelé à si juste titre le défenseur des droits de l'Ouest en matière de langue française, et de Messeigneurs Sinnott et Béliveau.

De plus, nous avons des commissaires, élus par nous, qui, eux aussi, sont intelligents et capables de voir à ce que les désirs des parents soient parfaitement obéis dans l'école, et si, bien malheureusement, il y avait quelque chose qui n'allait pas, c'est à eux qu'incomberait le devoir, — pénible j'en conviens, — d'y remédier, sans distinction de costume.

Donc, je le répète ce que j'ai dit je l'ai énoncé en termes généraux, n'ayant nullement en vue pas plus l'école du village que toute autre; et ceux qui ont donné une fausse interprétation à mon article montrent et prouvent qu'ils n'en ont pas saisi l'esprit.

3o. Que je cherchais à donner le "billet de congé", etc.

J'ai dit au deuxième grief que "c'est de pure imagination"; ici, j'ose aller plus loin, et je dirai à mes honorables critiques, comme on dit en bon canadien: "C'est une menterie".

Si on avait dû changer cette maîtresses, il y a quelqu'un dans le village qui aurait crié et critiqué; et ce quelqu'un c'est moi. Et pourquoi? Qu'il y ait des écervelés des deux côtés, c'est humain — les uns, rien d'autre que le français, les autres rien d'autre que l'anglais. C'est tout bellement une utopie. C'est aller à l'encontre des idées, des désirs de nos autorités ecclésiastiques, c'est contre le sens commun.

Je crois bon de dire ici, entre parenthèses, que notre population anglaise se montre très bien envers notre école, et j'espère qu'elle continuera de même. Les enfants y apprennent très bien les deux langues. Nous en avons un bon échantillon à la distribution des prix et au concert du 14 août, et les parents sont satisfaits. Ah! si toute la population de langue

anglaise répandue dans tout le Dominion montrait le même esprit, les choses n'en seraient pas au point où elles le sont aujourd'hui!

Je reviens à la question: "Et pourquoi?" Parlons sérieusement. L'anglais, comme je l'ai dit, il en faut, mais pas au détriment du français. Maintenant, il est tout naturel que la classe supérieure où les élèves sont préparés aux examens **anglais** — puisqu'il n'y en a pas en français — soit dirigée par une maîtresse de langue anglaise, n'en déplaise aux maîtresses françaises. Elles peuvent parfaitement être à même d'enseigner les différentes branches requises pour ces examens; mais je ne dis pas ceci pour les froisser, elles n'ont pas le vocabulaire, la prononciation nécessaires pour exprimer tout ce qu'elles doivent communiquer aux élèves, et de là une lacune qui a déjà été l'objet d'une remarque de l'inspecteur.

Donc, je crois que messieurs les commissaires ont sagement agi en retenant la maîtresse du cours supérieur qui a montré ce dont elle est capable, et surtout, ce qui est essentiel dans la bonne direction d'une classe, qui a su gagner l'amitié, la confiance des parents et des élèves.

Je crois avoir expliqué ma manière de voir et répondu, trop brièvement peut-être, aux accusations non fondées de mes critiques. Je termine par un mot d'un homme très haut placé dans les affaires du Canada, et dont la réputation est universelle: Lord Shaugnessy, K.C.V.O. Il disait dernièrement à Montréal: "I wish every one in this country would be able to speak both languages. — Je souhaite que tout le monde, dans ce pays, puisse parler les deux langues."

* * *

Un petit mot à l'adresse des membres du conseil municipal. L'hiver nous arrive à pas de géants. Qui dit "hiver", dit "incendie". Où en êtes-vous avec les protections nécessaires et indispensables en cas d'incendie? Vous figurez-vous le feu chez M. Fouchart avec un petit vent du sud-est ou du sud-ouest? Combien de temps faudrait-il pour que toute la rue Principale soit un vrai brasier? A peine le temps de le dire. Y avez-vous pensé?

Vous avez embelli notre village, c'est bien et merci. Mais, maintenant, il est plus que temps de le protéger. Et, ma foi, je crois qu'une pompe à incendie et quelques verges de boyaux feraient bien. Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. N'attendez pas un accident, une conflagration, avant d'y porter remède.

A bon entendeur, salut!

Grincheux.

SAINT-LOUIS, SASK.

Au cours de récentes pérégrinations, le soussigné a revisité Saint-Louis, Sask., aujourd'hui sous la houlette de l'éloquent P. Adam. Il a été heureux de constater que, avec le Lac Canard, Bellevue et Bonne-Madone, cette paroisse a eu cette année le plus beau blé qui se pût voir en Saskatchewan. Un propriétaire de Bellevue, l'a assuré qu'il allait avoir 40 minots à l'acre.

Les terres étant un peu plus légères à Saint-Louis, le blé y était encore plus avancé, et se coupait de tous côtés. Alors que cet important produit avait si piètre apparence plus au sud, c'était vraiment réconfortant de contempler les belles récoltes qui s'annonçaient pour ces quatre centres français.

Un nouveau groupe sur le Grand Tronc Pacifique, et dans les limites de l'historique mission de Saint-Louis, est Hoey, à quatre milles de là, où bon nombre de Canadiens-français ont pris des terres et même formé un commencement de village. Quant au centre même de la paroisse, il va probablement être prochainement fortifié par le transport de l'église près du pont du chemin de fer, où s'est formé le nouveau Saint-Louis. Ce jeune village n'attend que cette arrivée et l'établissement d'une gare qui en découlera pour se développer.

Par ailleurs, les bonnes Soeurs de la Providence (de Saint-Brieuc) réussissent tellement dans leur oeuvre éducatrice qu'elles font construire un nouveau corps de bâtiment pour leurs pensionnaires, ce que ne peut plus suffire à loger l'ancien couvent. Mais cette nouvelle construction n'est rien en comparaison de l'édifice en brique que ces dignes institutrices se proposent d'élever en arrière du village qui se trouve aujourd'hui près du pont. Elles n'attendent que la réussite de certaine enquête pour en commencer les travaux.

A une courte distance au nord de ce village, se trouvent encore d'excellentes terres vierges qu'on ne peut voir sans les admirer et sans se demander comment il se fait qu'elles n'ont pas encore été prises. Elles appartiennent, paraît-il, à certaines compagnies qui les vendraient à des prix raisonnables. Avis à qui désirerait une terre de toute première classe, tout auprès d'une gare de chemin de fer, d'un village, d'une église et d'un couvent.

Pour plus de détails là-dessus, s'adresser au R. P. Curé, Saint-Louis, Sask.

Peregrinus.

---

disait-on.

Hélas!

En attendant le bâton problématique, ils se bornaient à donner la réplique à leur futur souverain, qui enlevait son rôle de Caboussat avec un brio, un entrain, une finesse faisant honneur à son professeur de diction.

Le public, composé de l'empereur, l'impératrice, les princesses Mathilde et Clothilde, le général Frossart, etc., applaudissait bruyamment, et les comédiens ordinaires de Sa Majesté, eux-mêmes, avaient rarement obtenu pareil succès.

Naturellement froide et guindée, Elodie s'étonnait bien un peu de la bonhomie paternelle de Napoléon III, qui se réjouissait des bravos mérités par son fils, comme un simple papa à une représentation de collège. Parfois, cependant, une ombre voilait son regard. Bien jeune, le Petit Prince! Trop jeune, pour lui si malade, si vieux, si las!... Et il redressait son buste fatigué.

L'impératrice, belle et majestueuse, personnifiait mieux la souveraine — d'aucune disaient déjà la régente de demain — aux yeux de l'ex-pâtissière. Avec une sorte de superstition vague, il lui semblait que leurs destinées se confondraient comme celles de leurs fils, qu'elle serait la satellite de cet astre éblouissant à sa période de croissance... Quant à la chute, elle n'y songeait pas.

Qui y songeait alors, parmi toute cette cour brillante, où se pressaient, la veille encore, les héritiers des vieilles monarchies venus de Vienne, Berlin, Constantinople, Stockholm, Pétersbourg, Munich, etc., pour rendre hommage à celui qui était alors l'arbitre de l'Europe?

A l'issue de la comédie, le prince réunit les autres interprètes à un souper auquel Philippe, invité comme metteur en scène, fit admettre son futur beau-frère, qui put enfin choquer son verre contre celui de son impérial homonyme, à l'orgueilleuse satisfaction maternelle.

Claudette aussi avait eu son petit triomphe; l'empereur, toujours bienveillant, surtout à l'endroit d'une jolie figure, avait eu un mot aimable pour elle; l'impératrice, un sourire, et rien ne manquait à l'ivresse de Mme Bétemps, sauf la présence de la baronne Randatz, indisposée (vérité ou prétexte lui évitant une rencontre avec sa future belle-fille).

Des Tuileries à la rue du Dauphin, son enthousiasme n'avait pas eu le temps de se calmer, et quand sa femme de chambre lui annonça qu'une dame âgée, qui n'avait pas dit son nom, l'attendait au salon, Elodie, peu romanesque cependant, se figura, malgré l'heure indue et l'invraisemblance d'une telle démarche, que c'était la mère de son futur gendre en personne, revenue à de meilleurs sentiments.

Laissant donc Petit Prince, étourdi et tombant de sommeil, regagner sa chambre, elle retint la jeune fille et pénétra avec elle dans la vaste pièce où deux lampes Carcel ne suffisaient pas à chasser l'obscurité.

— C'est moi, Elodie.

— Madame Marceau!

Elle eut un mouvement de stupeur désappointée et voulut éloigner Claudette, mais sa fille était déjà dans les bras de sa seconde mère.

— Marraine! Ma chère marraine! répétait-elle tout émue.

Mais à peine si la robuste fermière répondait à son étreinte. Elle semblait vieillie de dix ans, ses traits étaient défaits, ses yeux rouges et gonflés, et, dans ce milieu de luxe, devant ces deux femmes en toilette de bal, sa mise simple et son ton humble formaient un contraste poignant.

— Je viens te demander ta fille, Elodie, dit-elle d'une voix basse et entrecoupée... Mon fieu est mal... bien mal!... Il va peut-être mourir!... Il demande Claudette dans son délire;... permets-lui de m'accompagner.

Il y eut un faible gémissement, une timide supplication.

— Maman!

Les sourcils froncés, Mme Bétemps lui imposa silence et sèchement:

— Impossible, Hermance, ma fille ne peut quitter Paris en ce moment.

— Pas besoin. Pierre est ici.

— A Paris?

— Oui, chez M. de Tournel, qui l'a recueilli après sa blessure.

— Il est blessé, mon Dieu!

— Comment cela?

Tant bien que mal, en phrases hachées, elle conta la triste odyssée.

Claudette écoutait, émue, l'alternative bouleversée [illegible] hélas! ce qui avait jeté le pauvre amoureux sous les pieds des chevaux et le fer des lanciers, et, indifférente aux choses de la politique, elle compatissait aux peines du coeur.

Mais sa mère n'en jugeait pas de même et son front se rembrunissait de plus en plus.

Un émeutier! Un complice de Rochefort et Flourens! C'était pour ça qu'on venait la déranger, à l'heure même de son retour des Tuileries?...

Il fallait être folle!

Oui! folle de douleur, d'angoisse, de désespoir! Et, faisant bon marché de tout le reste, la mère s'humiliait, implorait, trouvait des accents déchirants, des excuses touchantes.

Elle avait eu des torts, soit! Mais, devant un pareil malheur, tout s'oublie! Si c'était le petit Napoléon, est-ce qu'elle hésiterait, elle!... Et encore il n'était pas fils unique!... Mais, son pauvre Pierrot parti, plus personne!... C'était trop, trop cruel!... Le médecin avait dit: "C'est une chance bien légère!"... La surprise, l'émotion pourraient causer une révolution salutaire.

— C'est une complaisance d'une heure!... Tu ne peux pas me refuser ça!... Après, on redeviendra étrangers comme devant... et je te bénirai tous les jours de ma vie!

Elodie faisait: "Non! non!" de la tête.

— La fiancée du baron Randatz, impossible!

— Ce n'est [illegible] méchant

— Maman, c'est vrai...

Sévère, elle ordonna:

— Rentrez chez vous, Claudette, vous n'avez rien à faire ici.

Elle obéit, les yeux pleins de larmes.

Alors, très froide:

— Je regrette de ne pouvoir céder à votre désir, Hermance, mais ceux qui vous ont conseillé cette démarche devaient en prévoir le résultat.

— On ne pouvait croire qu'une mère n'eût point de pitié pour une autre mère.

A son tour, la fermière fit un pas vers la porte, puis, se détournant, rigide, menaçante:

— Tu es une méchante femme, Elodie, tu seras punie dans ton garçon de ta dureté pour le mien.

Elle sortit, très droite, traversa l'antichambre vide, descendit l'escalier obscur, mais, arrivée en bas, son coeur creva, et, se laissant tomber sur la dernière marche, elle cacha dans ses mains sa pauvre figure ridée:

— C'est-y Dieu possible! gémit-elle.

Doucement, une joue humide frôla la sienne:

— Non, marraine, je vous accompagne, allons vite!

Claudette, un manteau jeté sur sa toilette, l'avait suivie sans bruit. Avait-elle cédé à sa seule impulsion? Mme Bétemps s'était-elle ravisée?

La mère ne songea pas à s'en inquiéter! Mais, embrassant éperdument sa filleule, elle la poussa vers le fiacre qui l'avait amenée et elles roulèrent silencieuses vers du carnaval, des masques bariolés, des sons de trompes et des bruyants lazzi du Paris qui s'amuse.

CHAPITRE VIII

Au réveil

... Pierre ouvrit les yeux et promena autour de lui ce regard vague, presque inconscient, de ceux qui naissent à la vie ou reviennent du seuil de la mort.

Il était couché dans une chambre inconnue, d'une simplicité sévère, où ne pénétraient pas les bruits du dehors; un grand Christ d'ivoire ouvrait ses bras pitoyables au-dessus de son lit de souffrance; une **Imitation**, aux coins usés, était posée sur la table de nuit à côté d'une **Lanterne** à la couverture flamboyante, et il apercevait les plis d'une robe de bure dans l'embrasure d'une fenêtre qu'ombrageaient les branches d'un maronnier indiscret, plongeant par-dessus le balcon...

Où était-il? A Cléry? A Péronne? A Paris?

Non.

Ce n'était point la ferme rustique, avec ses solives enfumées, son alcôve sombre, sa haute cheminée, son sol d'allée.

D'ailleurs, en dépit des feuilles verdoyantes, du gazouillis des oiseaux, du bourdonnement des insectes, il ne sentait pas cette odeur de terroir, familière à ses narines comme la brise de mer au marin; il ne respirait pas à pleins poumons, tel le matelot au large, le paysan aux champs.

Non, malgré ce grand silence, malgré le parfum des roses montant jusqu'à lui d'un invisible parterre, malgré le son grêle d'une cloche digne d'un couvent de province, malgré ce livre de prières tout pareil à celui que feuilletaient jadis les mains tremblantes de Mme de Tournel, ce n'était pas non plus Péronne, il était loin de sa Picardie, il le devinait rien qu'à la détresse qui lui gonflait le coeur, pauvre soldat blessé en pays perdu.

Ce n'était pas davantage sa chambre d'hôtel avec son ameublement banal de garni, ses rideaux fanés, son fauteuil usé, où l'on se sentait si peu chez soi et où le portrait de sa mère lui semblait si peu à sa place...

Alors?

Que lui était-il arrivé?

Lentement, lentement, avec une peine infinie, il essayait de se rappeler, de percer le brouillard confus enveloppant son cerveau, de renouer la chaîne brisée de ses souvenirs fuyants, plus insaisissables encore que les mouches importunes qui voltigeaient autour de son front moite. Le moindre geste, la moindre pensée lui étaient fatigue immense et, pourtant, l'inertie, l'immobilité lui pesaient également. Son esprit, engourdi comme ses membres, éprouvait l'impérieux besoin de se dégager de ses bandelettes, mais ses forces trahissaient sa volonté.

(A suivre)

LA GUERRE

L'avance se poursuit

New-York, 11.—Tous les abords de LaFère et de St-Quentin sont aujourd'hui aux mains des Français et des Anglais et le mouvement tournant qui presse l'ennemi dans Laon se continue favorablement. Les Français avancent sur les deux côtés de LaFère et ils sont à s'emparer de tout le nord de la forêt de St-Gobain où les Allemands sont si bien retranchés que les Français ne les attaquent pas de front, mais cherchent à les contourner.

L'ennemi dans ses tranchées

Dans leur avance sur St-Quentin, les Français ont pris Hinsacourt et ils approchent maintenant d'Essigny-le-Grand. Sur l'aile gauche des Français les Anglais ont atteint Fresnoy-le-Petit, qui est situé à trois milles au nord-est de St-Quentin. Les troupes franco-anglaises sont aujourd'hui dans une meilleure position par rapport à la ligne Hindenburg de St-Quentin à LaFère, mais on ne peut pas attendre avec confiance une attaque sur ce front.

Dans cette partie du front, comme au Chemin-des-Dames et près de la forêt Saint-Gobain, les ennemis prennent toutes les chances qu'ils peuvent en profitant des configurations du terrain qui leur permettent de résister jusqu'à ce que nos troupes aient réussi à contourner leurs positions.

Les Anglais à Armentières

Dans le secteur d'Armentières, sur la Lys, les Anglais ont presque pris la ville parce que tout leur appartient au nord et à l'ouest. L'ennemi se sert de cette place comme centre de ravitaillement et, par Douai, c'est le point le plus important du système de défense ennemi.

Les Anglais avancent aussi dans la direction de Douai qu'ils voient brûler dans le lointain. Dans le secteur Vesle-Aisne le duel d'artillerie est très intense et nos troupes ont fait une légère avance à Glennis et au nord de Laffaux.

• • •

Prise du village de Travecy

Paris, 11. — Le village de Travecy, près de la ligne Hindenburg, vient d'être pris par les Français. Si leurs troupes réussissent à garder cet endroit, la ville de LaFère viendra de perdre le pivot du système de défense que l'ennemi avait formé autour de cette ville car alors le massif de St-Gobain sera cerné.

• • •

Contre-attaque repoussée

Londres, 11. — Durant la nuit les Anglais ont avancé leurs lignes dans la région de Vermand, au nord-ouest de St-Quentin. L'ennemi a fait une forte contre-attaque dans cette région et il fut repoussé après avoir fait de valeureux efforts.

Attaque allemande dans les Vosges

Avec les troupes américaines en France, 11. — On rapporte que de violents duels d'artillerie ont eu lieu hier dans les Vosges sur le front américain et que des obus de très gros calibre ont été tirés dans nos lignes. Les dernières nouvelles nous laissent croire que les Américains ont repoussé l'ennemi avec pertes dans tout ce secteur.

• • •

Avance au sud-ouest de Cambrai

Londres, 11. — On signale de légères avances anglaises dans le district de Neuve-Chapelle et d'Armentières ainsi que dans le centre de la ligne aux environs d'Epeny et de Gouzeaucourt, au sud-ouest de Cambrai. Il pleut continuellement sur le champ de bataille depuis quatre jours.

Entre la Somme et l'Oise les Français ont avancé près de Hinacourt en dépit de la résistance désespérée de l'enemi.

Lors de l'évacuation d'Epeny par les troupes enemies tous les habitants de ce village furent transportés par les fuyards en territoire ennemi; comme toutes les autres fois, c'étaient des femmes et des enfants ainsi que des vieillards qui étaient les victimes et tous étaient traités de la manière que l'on sait par les Allemands qui leur laissaient tout juste emporter ce qu'ils ne pouvaient pas laisser sans mourir.

La triple ligne de retraite ennemie

Le journal "Le Matin" de Paris vient de publier des cartes montrant une série de lignes de retraite qu'aurait l'ennemi. La première serait parallèle à la ligne Hindenburg et la suivrait à une distance qui varierait de trois à six milles. La seconde va de Lille à Metz, avec des points intermédiaires que le journal ne nomme pas. Cette ligne a 180 milles de longueur.

La troisième ligne part de Va-

dans la Meuse, sur la frontière belge.

• • •

Les Allemands attaquent

Londres, 11. — Tout le long du canal du Nord vis-à-vis Cambrai, nos ennemis ont pris le parti d'attaquer; en cet endroit les nôtres sont à plusieurs milles en dedans de la ligne Hindenburg où ils sont parvenus après avoir brisé la ligne Drocourt-Quéant. Une contre-attaque allemande a été repoussée par nos troupes près de Moeuvres, ainsi qu'à la route Ecourt-St-Quentin près du chemin Arras-Cambrai.

L'ennemi dans une série de contre-attaques sur Nanteuil, Laffaux et Vauxillon essaya de s'emparer du mont Laffaux qui est une importante position dont se sont emparées nos troupes il y a quelque temps. Les Américains y combattent.

En dépit des efforts ennemis nos troupes ont avancé encore sur certains points et l'on signale qu'ils ont pris le village de Trescault à 3 1-2 au sud de Marcoing.

• • •

Les Anglais entrent dans Pozières

Avec l'armée anglaise en France, 11. — Les troupes anglaises aujourd'hui ont pris pied dans Pozières ainsi que dans Epehy, sur le chemin de fer entre Roisel et Marcoing.

Les forces américaines sur l'Aisne ont été attaquées avec beaucoup de force par l'ennemi qui fut repoussé. On croit que les portes ennemies pendant les trois jours qui viennent de s'écouler ont été énormes.

• • •

Un autre assaut formidable

Sur le front américain en Lorraine, 12. — Les troupes américaines et françaises ont lancé une terrible attaque contre les positions allemandes sur les deux côtés de St-Mihiel. Leur feu de barrage fait un travail d'enfer dans les lignes ennemies qui résistent en plusieurs endroits mais qui sont très faibles en certains autres.

Tout porte à croire que les Allemands vont se retirer mais qu'ils vont auparavant faire une résistance désespérée pour ne pas être forcés de reculer. Le temps est beau et l'attaque a jusqu'ici été victorieuse. Cette attaque fut précédée d'un feu de barrage très violent. Sur un front de douze mille les Alliés font tonner l'artillerie et un nombre considérable d'aéroplanes survolent les rangs ennemis.

• • •

Les Anglais traversent le Canal du Nord

Londres, 12. — Les troupes anglaises se sont emparées des villages de Vermand, de Vendelles et d'Attily, qui sont tous situés sur le front nord-est de St-Quentin. Elles ont traversé le Canal du Nord près d'Avrincourt. A quelque distance au nord, les Anglais ont atteint les rives ouest du canal au nord et à l'est de Moeuvres.

• • •

L'armée de Mangin domine La Fère

Londres, 12. — Les Anglais au cours de quelques opérations locales ont avancé leurs lignes près de la ligne nord de Vermand, à l'ouest de Saint-Quentin et près d'Epehy. Les Français ont repoussé de violentes contre-attaques aux alentours de Laffaux.

En occupant les hauteurs qui dominent la contrée au sud du village de Travecy qu'ils possèdent, les soldats du général Mangin dominent la ville de LaFère. Cette avance qui est relativement légère comme terrain puisqu'elle ne s'étend que sur un espace de deux milles va hâter l'évacuation de La Fère par les ennemis et va déloger de leur position dans la forêt St-Gobain.

Une avance entre St-Quentin et LaFère

Tranquillement les Alliés continuent d'avancer sur la ligne Hindenburg entre St-Quentin et La-Fère. Les Français ont conservé leurs positions d'Hinacourt et celle d'Essigny-le-Grand, à quatre milles de St-Quentin. De violentes contre-attaques de l'ennemi faites dans le but d'empêcher les Anglais de faire leur chemin entre Cambrai et St-Quentin ont été repoussées près de Gouzeaucourt.

La pluie est un précieux allié pour l'ennemi qui en profite pour mitrailler nos abris, mais en dépit de l'avantage qu'il a de ce temps-ci, on n'a pas trop à déplorer de pertes parce que nous savons leur une grande activité d'artillerie près de la position de St-Gobain où les Américains se battent. L'ennemi essaye de toutes ses forces d'empêcher les Alliés de prendre le Chemin-des-Dames.

Une nouvelle ligne allemande se dessine

D'après Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris, les Allemands formeraient une nouvelle ligne de défense qu'ils appèleraient Parcifal, et

me on le voit le cycle wagnérien sera bientôt connu de tous, puisque dernièrement l'on annonçait qu'une autre ligne avait reçu le nom de Sigefreid.

Un critique militaire allemand exprime des craintes dans un journal d'Allemagne à propos d'une attaque que les Anglais feraient sur Cambrai. Il ajoute qu'ils n'ont pas fini de reculer et que leurs lignes de défenses naturelles seraient au Chemin-des-Dames.

La pluie paralyse l'offensive

Depuis près d'une semaine il pleut sans discontinuer au front et cette température empêche nos troupes de faire tout ce qu'elles pourraient. Néanmoins, elles font un travail supérieur partout où elles agissent, mais il est impossible d'accomplir de grandes attaques dans l'état où est actuellement le terrain.

Dans les cercles militaires on s'attend à ce que l'ennemi recule jusqu'à la ligne qui suivrait les endroits suivants: Lille, Lens, Douai, Cambrai, LaFère, Laon et Metz. On a la preuve que les Allemands n'ont pas l'intention de rester longtemps près de la ligne Hindenburg, par le fait qu'ils font brûler LaFère et qu'ils déménagent tout ce que contient la ville de Douai.

* * *

Les troupes américaines opèrent en Lorraine

New-York, 13. — La Presse Associée a publié hier soir le communiqué suivant:

La première armée américaine, sous le commandement du général Pershing, est à exécuter un mouvement contre les Allemands, dans le fameux secteur de Saint-Mihiel, en Lorraine. Ce secteur depuis le commencement de la guerre était une menace continuelle contre la ligne française au sud-est de Verdun.

Dès le commencement de l'attaque, des gains furent obtenus sur les deux côtés du triangle, ainsi qu'à sa pointe, à Saint-Mihiel. Aux dernières nouvelles, les Américains, aidés de quelques troupes françaises, avançaient rapidement dans le saillant dans le but de refermer la gueule de la poche avant que les Allemands puissent échapper à la position périlleuse dans laquelle ils se trouvaient par suite de la soudaineté du coup qui leur était porté et de la surprise qui avait suivi.

Bien que l'avance des Américains ait été rapide et sûre et bien que des gains de plus de quatre milles aient été obtenus sur le côté sud de la ligne de bataille, la cavalerie a appuyé les chars d'assaut et l'infanterie et à la dernière heure elle était en action le long du chemin de fer situé près de Vigneulles, presque au centre du saillant et à quelque dix milles au nord-est de Saint-Mihiel. Elle l'était aussi au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans les forêts et sur la ligne de chemin de fer dans la direction nord de Metz, dont les fortifications extérieures ne sont qu'à dix milles de distance.

Thiaucourt, Boillonville, Pannes et plusieurs autres villages au sud ont été capturés au cours du premier plan, tandis qu'à l'ouest, à la limite nord de la poche, le village de Combres a été capturé et les environs de Dommartin-Lemontagne ont été atteints. Au sud, les Américains ont pénétré aux abords de Saint-Mihiel. Des rapports non-officiels déclarent que cette ville a été capturée par les Français. Le front de bataille au commencement de l'offensive comptait vingt milles d'étendue, huit sur le côté ouest et douze milles sur le côté sud. La bataille fut précédée par un bombardement d'artillerie extrêmement violent et les troupes et les chars d'assaut avancèrent sous un tir de barrage qui était exécuté avec une précision automatique.

Si l'on étudie la carte, il semble presque impossible que les Allemands évacuent le saillant comme ils essaient de le faire actuellement, bien qu'ils opposent une résistance acharnée avec leurs mitrailleuses et leur artillerie, qu'ils subissent d'énormes pertes en hommes et en matériel. Les premiers rapports démontrent que les Américains ont pris 700 prisonniers dans les premières phases de la bataille et ont subi des pertes relativement légères.

La stratégie du maréchal Foch ne peut dans la présente manoeuvre être devinée. On peut toutefois affirmer que le premier objectif est le nivellement du secteur de Saint-Mihiel et le renforcement de la ligne alliée dans la région de Verdun dans la direction de l'est. L'élimination du saillant serait nécessaire avant une offensive directe contre les lignes allemandes dans cette région. Il reste encore à voir si le maréchal Foch a l'intention d'entreprendre une campagne dans la vallée de la Meuse et de Metz et dans la vallée de la Moselle.

Au nord, le feld-maréchal Haig poursuit avec acharnement les Allemands dans la région de Cam-

cé son front vers la base allemande de tant convoitée, pénétré dans l'ancienne ligne de défense anglaise, traversé le canal du Nord, au nord d'Havrincourt, pris Havrincourt, Trescault et Moeuvres et une autre partie de la ligne Hindenburg et fait 1,000 prisonniers allemands. Les Allemands ont combattu avec acharnement à Havrincourt afin d'arrêter les Anglais et toutes leurs contre-attaques furent repoussées. Les Anglais ont fait d'autres avances dans la région située au sud du canal La Bassée et au nord-ouest d'Armentières.

• • •

8,000 prisonniers

Washington, 13. — Les troupes américaines opérant dans le secteur de Saint-Mihiel ont fait des gains considérables, hier, mande le rapport transmis hier soir au ministère de la Guerre, par le général Pershing. Déjà 8,000 prisonniers ont été dénombrés, et le mouvement se poursuit. Voici le communiqué:

Quartier général, forces expéditionnaires américaines, 12 septembre 1918:

Section A — Ce matin, nos troupes opérant dans le secteur de Saint-Mihiel ont fait des gains considérables. Avec l'aide d'unités françaises, elles ont brisé la résistance de l'ennemi et avancé à quelques points sur une profondeur de cinq milles. Nous avons dénombré 8,000 prisonniers, jusqu'à présent. L'opération se continue encore.

• • •

Le succès dépasse l'attente

Avec l'armée française sur le front de Lorraine, 13. — Dans leur ruée, les Américains ont atteint leurs objectifs une heure avant le temps prévu, à certains points. Tout le long de la ligne, la progression s'est faite à l'heure. Dans les environs de Maizerais, les troupse ont avancé contre un tir de mitrailleuses, en rampant, et l'on a envoyé des chars d'assaut à leur aide.

Au nord les Américains ont capturé les Eparges et le côte 322. Nombre d'ennemis se sont rendus à ce dernier endroit. Les pertes américaines sont remarquablement légères.

L'ennemi se doutait sans doute des intentions des Américains, dans ce secteur, mais ignorait la date et la direction de l'attaque. Les soldats américains sont pleins d'ardeur et se battent magnifiquemn.

• • •

Sur un front de 14 milles

Londres, 13. — Dans leur attaque sur le côté méridional du saillant de Saint-Mihiel, les troupes du général Pershing ont avancé sur une distance de 8 milles. L'assaut a été dirigé sur un front de 14 milles.

Ce matin, les Américains progressaient rapidement, en poursuivant leur ruée. Les prisonniers allemands déclarent que l'attaque était prévue, mais elle a été si rapide qu'ils n'ont pas eu le temps d'opposer une résistance opiniâtre. Les Américains se sont facilement emparées de Pannes que les Allemands ont énergiquement défndue.

On rapporte que les Américains ont capturé Vigneulles, à 7 milles et demi au sud de Xivray, par où passait l'ancienne ligne. On dit aussi qu'ils ont pris Beney, Heudicourt et le bois de Triaucourt. S'ils sont réellement maîtres de ces villages, l'ouverture rétrécie du saillant de Saint-Mihiel mesure moins de 6 milles, et si les deux divisions dont on signalait hier soir la présence dans le saillant; y sont encore, il est très improbable qu'elles puissent en sortir.

Jusqu'ici, les troupes du général Pershing ont fait 9,500 prisonniers et capturé 60 canons ennemis. Les Allemands font sauter leurs dépôts de munitions à Hattonvillers et à Domboux.

Sur le côté occidental du saillant de Saint-Mihiel, où le pays est beaucoup plus difficile et où la résistance de l'adversaire a été plus déterminée, les assaillants ont fait une avance de 3 milles sur un front de 12 milles.

• • •

Le chemin Nancy-Toul capturé

New-York, 14. — Les Américains après avoir complètement pris le saillant de Saint-Mihiel, continuent d'avancer. De Pagny, qui est située sur la frontière allemande, sur la Moselle, la ligne s'étend maintenant jusqu'à Hattonville, où elle tourne un peu au nord-ouest vers Fresnes.

Cette avance est un gros avantage pour les Alliés qui voient ainsi leur front raccourci de vingt milles et qui peuvent prendre par conséquent un grand nombre d'hommes sur ce front pour les lancer sur l'ennemi en d'autres endroits ou bien au même si l'état-major le juge à propos.

La ville de Metz est en danger

Maintenant que le plus gros du saillant est aplani il est probable que l'on va continuer à redresser la ligne. De l'endroit où ils sont

invasion en territoire ennemi s'ils le veulent. Quoique la forteresse de Metz ne soit pas dans un danger immédiat, elle est néanmoins sous le feu de nos canons et dans le rayon des attaques par aéroplanes, et nos aviateurs ont déjà commencé à bombarder la ville. Avec la forte défense de cette ville il n'est pas certain que les Américains attaquent, mais avec un mouvement tournant des Français par le nord et des Américains par l'ouest, l'ennemi sera obligé d'évacuer la ville.

Un chemin de fer intact

Dans leur hâte de quitter le saillant de St-Mihiel avec le moins de pertes possibles les Allemands ont laissé presque intacte la ligne de chemin de fer qui passe par Verdun, Commercy, Nancy et Toul. Cette ligne donne aux Alliés des facilités merveilleuses pour transporter leurs troupes sur tout le front de ce côté.

Dès les premières heures de l'attaque les Américains se sont emparés de plusieurs villages qui depuis quatre ans étaient entre les mains allemandes. Sur tout le front nos troupes sont en bonne posture et elles avancent sur Cambrai. St-Quentin, LaBassée sont en très mauvaise posture pour résister.

• • •

Les Anglais repoussent l'ennemi

Avec l'armée anglaise en France, 14. — Tout le long de la ligne anglaise de Gouzeaucourt à Havrincourt la lutte quoique très vive ne produit aucun résultat. Le village d'Havrincourt a été bombardé avec beaucoup d'intensité par les Allemands qui essayent de reprendre leur position, mais rien ne réussit de ce côté.

Au-delà de 1,200 prisonniers ont été pris et les pertes allemandes ont été très sévères. Les prisonniers disent que leurs chefs leur ont ordoné de résister jusqu'au bout et nos soldats assurent qu'ils ont accompli à la lettre les ordres qu'ils avaient reçues. Les officiers se montraient très peinés de voir la tournure que prenaient les choses.

• • •

Les Américains sur la frontière allemande

Londres, 14. — Tous les villages de St-Mihiel ont été capturés par les Américains et le front dans ce secteur est réduit de quarante à vingt milles. D'après les dernières nouvelles la ligne passe maintenant de Pagny, sur la Moselle, jusqu'à Hattonville qui se trouve sur les hauteurs de la Meuse.

Pagny est sur la frontière allemande. Jusqu'à hier soir le nombre de prisonniers s'élevait à 12,000; mais il en restait encore à venir.

• • •

Près de 14,000 prisonniers pris par les Américains

Washington, 14. — Le nombre de prisonniers pris par les Américains lors de la prise du saillant de St-Mihiel s'élève à 13,000 et l'on ignore encore quelle est la quantité de canons capturés. Tout le saillant de St-Mihiel est virtuellement nettoyé d'ennemis et ces derniers se trouvent maintenant adossés à la ligne Wotan-Hindenburg avec en face d'eux les Américains et les Français qui les entourent de Verdun à la Moselle.

La ligne passe aujourd'hui par les endroits suivants: Norroy, Jaulny, Xammes, St-Benoit, aHttonville et Herbville. Sur le front de Lorraine, les villages limites sont les suivants: Combres, Fresnes, Vigneulles et Thiaucourt. La résistance allemande est très violente, mais les prisonniers boches continuent de passer à l'arrière.

• • •

Prise du chemin de fer Nancy-Toul

Londres, 14. — Les Américains ont complètement repris le saillant de St-Mihiel. Le nombre des prisonniers est de 12,000, et le chemin de fer Nancy-Toul est pris.

Les officiers de l'armée américaine craignaient d'avoir à briser une résistance très forte près de St-Mihiel, mais les choses n'allèrent pas trop mal et l'on peut juger du nombre de morts par le nombre des prisonniers. La présence du feld-maréchal von Hindenburg à Metz ces jours derniers faisait penser que les Allemands craignaient fortement une attaque de ce côté.

• • •

Les Anglais sur le chemin de Saint-Quentin

Au nord-ouest de St-Quentin les Anglais ont fait quelques gains additionnels près de Vermand et de Jeancourt ainsi que dans la région de LaBassée. Dans ce dernier secteur ils se sont emparés de différentes positions qui leur donnent des avantages incontestables sur tous les endroits environnants.

Entre Savy et le chemin Saint-Quenti-Ham les Français ont fait d'autres gains ainsi qu'au nord de Nanteuil-LaFosse dans le secteur de Rheims. Deux contre-attaques allemandes furent repoussées dans

Est-ce la paix?

Amsterdam, 16. — Le gouvernement autrichien vient d'inviter tous les gouvernements belligérants à entamer des pourparlers en vue d'en arriver à une paix. Ils auraient lieu en territoire neutre et ne lieraient aucun des belligérants. Le Vatican ainsi que tous les neutres ont été notifiés de cette proposition.

• • •

Ce qu en pense Berlin

Paris, 16. — On rapporte semi-officiellement de Berlin que la note de Vienne qui invite les belligérants à converser des conditions de paix est une démarche purement autrichienne et qu'elle n'engage aucunement l'Allemagne. Berlin n'a aucunement participé à la rédaction de cette note.

• • •

A Salonique

Washington, 16. — L'armée serbe réorganisée vient, avec l'aide de l'armée française, de lancer une vigoureuse offensive contre le front bulgare. Trois fortes positions ennemies ont été prises. Elles étaient aux mains des Bulgares depuis deux ans et demi et on les considérait comme des forteresses.

L'offensive, commencée samedi, se poursuit.

• • •

Les Français prennent Vailly

Paris, 16. — Les troupes françaises ont pris Vailly, sur la rive nord de l'Aisne, à l'est de Sois-

Nos troupes ont continué leur avance entre l'Oise et l'Aisne, et pris Mont des Singes.

• • •

Avance des Anglais

Londres, 16. — Durant la nuit de dimanche les troupes anglaises ont poussé de l'avant leur ligne sur le chemin Arras-Cambrai. Ils sont maintenant dans le voisinage de Sauchy-Cauchy et Oppy.

• • •

Les canons de Metz

Londres, 16. — Les troupes américaines continuent leur avance. Samedi elles ont avancé de deux à trois milles sur un front de trente-trois milles. Les canons de la forteresse de Metz ont commencé à tonner.

PETROGRAD EST EN FEU

Washington, 11. — La nouvelle nous parvient que la ville de Petrograd est en flammes et que les citoyens sont assassinés en pleine rue. Des scènes de pillage, des meurtres s'accomplissent sans que l'on puisse voir s'il y a oui non une organisation policière ou militaire pour rétablir l'ordre.

• • •

Washington, 11. — Une dépêche nous arrive de la légation américaine à Christiana confirmant la nouvelle que la ville de Petrograt est en flammes en douze endroits différents et que les gens sont mas-

Autour de la Ferme

SURPRODUCTION AGRICOLE

Jamais peut-être depuis le commencement de la guerre, les Alliés ont-ils eu raison d'entrevoir l'avenir avec plus d'espérance qu'à ce moment de l'année 1918. L'ennemi a été défait dans une succession de batailles sur le front de l'ouest. Les succès obtenus par l'ennemi au printemps dernier ont été annulés par les récentes victoires des Alliés. Les armées des Alliés ont été renforcées par un million et demi de soldats venant des Etats-Unis. La menace des sous-marins diminue d'intensité de jour en jour. Le nombre de navires de transport pour les approvisionnements des Alliés a grandement augmenté. Les efforts du continent américain en vué de nourrir les soldats et de prévenir la famine parmi les pays alliés de l'Europe jusqu'au moment des prochaines récoltes, ont été couronnés de succès. Les moissons en Angleterre, en France et en Italie sont plus abondantes qu'on ne s'y attendait il y a quelques mois à cause de la température défavorable. Il faut ajouter que pour ces moissons, on a mis à contribution le travail des femmes, des enfants, des citoyens des villes, des prisonniers de guerre, et des soldats en congé. Mais ce qui contribuera surtout à alléger la situation alimentaire, c'est l'immense rendement des fermes des Etats-Unis. Les récoltes sur le sol américain seront les plus considérables dans les annales de ce pays.

On ne saurait trop insister cependant sur la nécessité de la surproduction agricole et de la conservation des vivres, non seulement jusqu'à la fin de la guerre, mais pour une certaine période après cette époque. Il ne faut pas ralentir notre ardeur pour assurer la conservation des vivres, sous le prétexte que les approvisionnements augmentent en Canada, mais on doit suivre les recommandations qui sont faites par la Commission des Vivres. Celles-ci a imposé certains règlements qui seront suspendus aussitôt que les circonstances le permettront. Si le Canada et les Etats-Unis ont pu expédier les approvisionnements considérables aux Alliés, c'est dû dans un grand nombre de cas, à l'emploi des substituts dans le continent américain. Il est important que cette méthode se continue. Des réserves des pays en guerre ont été épuisées.

Il existe toujours le danger, après le passage d'une crise, de retomber dans les anciennes habitudes qui avaient provoquées la crise, mais il ne faut pas se laisser entraîner vers ce mouvement. Les contrôleurs des vivres des pays alliés nous ont mis en garde contre ce danger. Il ne faut pas songer pour un moment que le danger est passé et qu'on peut se permettre de discontinuer l'économie et la surproduction des vivres. Le danger n'est pas passé, mais nous avons trouvé simplement le moyen de le conjurer à la condition qu'on se soumette aux exigences du moment jusqu'après la guerre.

FAIBLES RECOLTES A CUBA

La récolte du sucre brut à Cuba a été de 300,000 tonnes de moins que les estimations qui avaient été faites lorsque la répartition du sucre pour les pays alliés, y compris le Canada et les Etats-Unis, a été calculé sur la base de la récolte possible. Cinquante mille tonnes ont été coulées par les sous-marins près des côtes américaines. La récolte à la Louisiane de sucre de canne et la récolte de sucre de betterave des Etats-Unis ont été également faibles. La section où se cultive la betterave à sucre dans le nord de la France a été saccagé par les Allemands, pendant que la section de la betterave à sucre en Italie a été ravagée par les Autrichiens. Comme résultat, il y a rareté de sucre dans le monde entier.

LA RECOLTE DANS ONTARIO

L'honorable G.-S. Henry, ministre de l'Agriculture pour Ontario, rapporte qu'on a cultivé cette année 260,000 acres de plus que l'année dernière. La récolte de blé du printemps a été plus que doublée avec un rendement de 22.7 boisseaux à l'acre, soit le rendement le plus élevé dans l'histoire de la province. Une quantité totale de 127,000,000 de boisseaux d'avoine a été récoltée dans Ontario.

On a besoin d'aide pour le travail de la fin de septembre et pour la rentrée du blé d'automne.

IL FAUT AUGMENTER LA PRODUCTION

M. Herbert Hoover, de l'Administration des Vivres des Etats-Unis, qui a visité l'Angleterre et la France afin de conférer avec les Contrôleurs des Vivres des pays alliés dit que l'année prochaine le continent américain devra fournir aux alliés 4,000,000,000 de livres de matière grasse, 900,000,000 de livres de produits du boeuf, 500,000,000 de boisseaux de céréales et 1,500,000 tonnes de sucre. En plus des chiffres qui précèdent, il faudra que ce continent nourrisse une immense armée américaine qui sera en Europe.

"Il faut que nous accomplissions tout cela", dit M. Hoover. "Nous pouvons l'accomplir si nous avons la volonté de le faire, si nous économisons et si nous abolissons le gaspillage."

TOUS EN SOUFFRIRONT

Von Payer, le vice-chancelier impérial allemand, dit que l'ajournement des perspectives de paix et la probabilité d'une cinquième campagne d'hiver pèsent également sur tous les belligérants et non pas seulement sur l'Allemagne.

Amsterdam, 13. — L'ajournement des perspectives de paix et la probabilité d'une cinquième campagne d'hiver pèsent également sur tous les belligérants, et non pas seulement sur l'Allemagne. Voilà l'opinion que von Payer, vice-chancelier impérial d'Allemagne, a exprimée dans un discours à Stuttgart.

"Les dettes nationales, a dit le chancelier, atteignent partout des chiffres fantastiques et partout nous luttons contre les empiètements sur notre liberté personnelle. Tous les belligérants d'Europe doivent admettre, s'ils ne sont pas aveugles, que plus les peuples européens continueront à s'entre-déchirer, plus il sera certain que l'Europe affaible et appauvrie, perdra sa position historique et souveraine à l'avantage de peuples plus habiles et plus calculateurs."

Von Payer a rappelé à ses auditeurs qu'après quatre ans de guerre, la guerre se fait presque exclusivement sur le terrain ennemi. Il a admis que les opérations sous-marines n'ont pas produit des résultats aussi rapides et sûrs qu'on l'avait espéré. Il a ajouté qu'il est inutile de chercher à qui la faute. L'ennemi est encore incapable de compenser ses pertes, par la construction nouvelle, et l'orateur a déclaré que le vol presque sans exemple de navires neutres accompli par les pays de l'Entente ne peut pas se répéter.

"Plus les Etats-Unis envoient de troupes, plus il faudra de cales pour les renforts, les munitions et les provisions. Le remplissage des cadres des armées alliées avec les troupes américaines porte donc en soi sa propre limitation."

L'orateur a prétendu que la perte de navires sera fatale à la Grande-Bretagne, après la guerre, parce que sa supériorité maritime passera aux Etats-Unis et "l'espoir d'obtenir compensation au moyen de la flotte allemande qui reste encore à vaincre, ne sera sûrement un réconfort suffisant que pour les très imaginatifs Anglais."

Affirmant que la science technique et le génie inventif qui ont déjà aidé les Allemands à surmonter de gros obstacles, les aideront encore dans cette guerre, von Payer a dit: "Si nous manquons de coton et d'huiles, nos ennemis manquent de charbon. Les vivres sont rares ici et là, mais dans l'est, le monde nous est encore ouvert pour nous ravitailler, tandis que les besoins des armées américaines au front et leur ravitaillement prend le pas sur l'importation de denrées alimentaires et de matière première par l'ennemi."

L'orateur a assuré que les Allemands n'ont qu'à voir que la guerre continue à se faire en pays étranger, qu'ils se battent pour leurs vies et leurs foyers et que le seul espoir de l'ennemi, c'est que la débâcle intérieure de l'Allemagne se produise avant la sienne. Les intrigues que fait l'ennemi pour semer la discorde sont vaines. Von Payer a souligné la nécessité pour ses compatriotes de s'unir à l'heure du danger. Il a dit que la question du bill du cens électoral prussien n'est plus une question prussienne mais une question éminemment allemande, et de sa solution dépend la confiance du peuple allemand dans le gouvernement prussien et impérial. Il n'est plus permis d'ajourner la mesure.

Von Payer considère que le terrible conflit ne se terminera pas par une paix ordinaire. Un simple coup d'oeil sur l'état d'épuisement du monde écarte une telle possibilité, a-t-il dit. "Dans les négociations de paix antérieures, a-t-il ajouté, lorsqu'on s'assemblait autour de la table du conseil, les classes moyennes et inférieures tombaient tranquillement à l'arrière-plan. Mais il n'en est plus ainsi, et les gouvernements signeront la paix prochaine en étroite union avec tout le peuple.

Le principal pour eux, maintenant dans la paix, ce n'est plus l'acquisition de territoire, de trésors et de gloire; ils visent maintenant au moins à la conclusion d'une paix durable et conséquemment il n'y aura pas une paix de conquêtes.

AU CHAMP D'HONNEUR

M. Ernest Lafrance, fils de Mme Veuve Lafrance, du Bloc Provencher, a été tué au front le 3 septembre, dans la grande offensive.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 17 septembre

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.78
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .85½
Fourage. Extra No 1	.81½
Fourrage 1	.80
Fourrage 2	.76
ORGE	
No 2 C. W.	$1.05
Fourrage	1.02
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.97½
SEIGLE	
C. W.	$1.70

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

RETAIL

"Steers."—	
Excellent	$14.00 à $15.00
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bons	$10.00 à $12.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $7.50
Bon	$6.50 à $7.00
"Oxen".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$6.50 à $7.50
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Vaches.—	
Excellents	$8.50 à $9.00
Bons	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.00 à $5.00
Taures.—	
Excellents	$10.00 à $10.50
De choix. 'Stockers'	$6.75 à $7.75
Bonnes	$7.00 à $8.00
Cochons.—	
Choix	$20.00
Légers (110 et moins). Prix	$15.00
Lourds. Choix	$17.00
Truies	$14.00 à $16.00
Moutons.—	
Agneaux	$16.00 à $17.00
Moutons	$13.00 à $15.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais. pondus	$ .43
Frais	.40
Beurre.—	
Crêmerie	$ .43
De ferme	.40
Prix au producteur—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40
Viandes—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42
Volailles—	
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses. 2 de 49 liv.	5.22
Five Roses. 4 de 24 liv.	5.37
Purity. Sac de 98 liv.	5.17
Purity. 2 de 49 livres	5.22½
Purity. 4 de 24 livres	5.37½
Royal Household. 98 liv.	5.17½
Royal Household. 2 de 49	5.23
Royal Household. 4 de 24	5.38

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra ....$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$25
"Red Top" No 1	$24
"Red Top" No 2	$23
No 2 Upland	$22
No 2 Midland	$20
Paille	$ 8

AVIS

AUX CITOYENS DES ETATS-UNIS AU CANADA

Par les Règlements de la Convention du service militaire des États-Unis, approuvés par le Gouverneur en Conseil le 20 août 1918, LES CITOYENS DE SEXE MASCULIN DES ÉTATS-UNIS AU CANADA, DES AGES ALORS SPÉCIFIÉS DANS LES LOIS DES ÉTATS-UNIS, qui prescrivent le service militaire obligatoire, non compris ceux qui ont obtenu l'exemption diplomatique, SONT RENDUS SUJETS ET ASTREINTS AU SERVICE MILITAIRE AU CANADA, ET ONT DROIT À L'EXEMPTION OU À LA LIBÉRATION DE CE SERVICE SOUS LE RÉGIME DES LOIS ET DES RÈGLEMENTS DU CANADA. Les règlements gouvernant cette obligation sont publiés dans la Gazette du Canada (Extra) du 21 août 1918; dont une copie peut être obtenue sur demande par la poste au Directeur de la Branche du Service militaire du ministère de la Justice à Ottawa.

LES CITOYENS DES ÉTATS-UNIS dans la catégorie ci-dessus qui étaient AU CANADA LE 30 JUILLET 1918, ONT SOIXANTE JOURS À COMPTER DE CETTE DATE POUR CHOISIR ENTRE S'ENGAGER OU S'ENROLER DANS LES FORCES DES ÉTATS-UNIS OU RETOURNER AUX ÉTATS-UNIS; et CEUX QUI, pour quelque raison, DEVIENNENT SUBSÉQUEMMENT SUJETS AU SERVICE MILITAIRE AU CANADA, ONT TRENTE JOURS À COMPTER DE LA DATE OU ILS ONT ENCOURU cette obligation, pour exercer pareil choix. Il est également stipulé par la Convention que les certificats d'exemption diplomatique peuvent être accordés dans ces périodes de choix ci-dessus. TOUT CITOYEN DES ÉTATS-UNIS À QUI S'APPLIQUENT CES RÈGLEMENTS DOIT SE PRÉSENTER AU REGISTRAIRE sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, POUR LA PROVINCE OU LE DISTRICT dans lequel il se trouve, en la manière prescrite par les règlements, DANS LES DIX JOURS APRÈS L'EXPIRATION DE SA PÉRIODE D'OPTION, et SERA PASSIBLE DE PEINE S'IL MANQUE sans excuse raisonnable DE SE PRÉSENTER AINSI. Pour l'information de ceux qu'ils peuvent concerner, les articles 3 et 4 définissant les exigences de l'enregistrement, auxquelles il est strictement nécessaire de se conformer, sont substantiellement énoncés comme suit:

RÈGLEMENTS

3. TOUT CITOYEN DES ÉTATS-UNIS DES AGES PRÉSENTEMENT SPÉCIFIÉS DANS LES LOIS DES ÉTATS-UNIS prescrivant le service militaire obligatoire, mais non compris ceux qui sont sujets à l'exemption diplomatique, DANS LES DIX JOURS APRÈS L'EXPIRATION DU DÉLAI FIXÉ PAR LA CONVENTION durant lequel le gouvernement des États-Unis peut lui délivrer un certificat d'exemption diplomatique, DEVRA DÉCLARER FIDÈLEMENT AU REGISTRAIRE, PAR LETTRE RECOMMANDÉE et d'une écriture bien lisible, son nom au long, son occupation et la date de sa naissance, mentionnant aussi s'il est célibataire, marié ou veuf, et dans ce dernier cas, s'il a un enfant vivant; aussi, si marié, la date de son mariage; puis son lieu de résidence et son adresse ordinaire au Canada; et, s'il réside dans une ville ou une localité où les rues sont nommées et les maisons numérotées, le nom de la rue et le numéro de la maison; ou s'il réside dans un autre endroit, le numéro du lot et la concession, la section, le township et le méridien, ou autre description précise permettant de connaître son lieu de résidence, eu égard à la coutume dans la localité où il réside; ET SI, SANS EXCUSE RAISONNABLE, IL NÉGLIGE DE FAIRE CETTE DÉCLARATION en la manière et avec les détails ci-dessus mentionnés et dans le délai susdit, il DEVIENDRA COUPABLE D'UNE OFFENSE ET PASSIBLE SUR CONVICTION SOMMAIRE D'UNE AMENDE N'EXCÉDANT PAS CINQ CENTS DOLLARS ET D'EMPRISONNEMENT pour une période n'excédant pas six mois, et de plus d'une AMENDE DE DIX DOLLARS POUR CHAQUE JOUR APRÈS LE DÉLAI FIXÉ pour l'enregistrement, pendant lequel il continue de n'être pas enregistré.

4. TOUT CITOYEN DES ÉTATS-UNIS QUI A OBTENU L'EXEMPTION DIPLOMATIQUE, bien qu'il ne soit pas autrement sujet aux présents règlements, DOIT DANS LES DIX JOURS APRÈS QUE CETTE EXEMPTION A ÉTÉ ACCORDÉE EN FAIRE au Registraire UNE DÉCLARATION VÉRIDIQUE, de la même manière et avec les mêmes détails prescrits à l'article précédent; il doit de plus inclure dans sa déclaration les détails exacts et complets de son certificat d'exemption diplomatique. LA NÉGLIGENCE OU L'OMISSION SANS EXCUSE RAISONNABLE de se conformer aux prescriptions du présent article CONSTITUE UNE OFFENSE PASSIBLE, DE LA MÊME MANIÈRE, DES PEINES PRÉVUES à l'article précédent.

Emis par le ministère de la Justice, Branche du Service Militaire.

LE FÊTE DU SACRE COEUR A LOUBLANDE

Tous nos lecteurs s'intéressent vivement à Claire Ferchaud et au mouvement admirable qu'elle a déterminé vers le Sacré Coeur.

Après une retraite faite à la Visitation de Poitiers, Claire a établi à Loublande un **couvent d'expiatrices nationales, les victimes du Sacré Coeur.**

A plusieurs reprises Claire Ferchaud, qu'on prenait pour une nouvelle Jeanne d'Arc, a déclaré modestement que le Sacré Coeur l'avait choisie pour continuer l'oeuvre de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Loublande est un lieu de pèlerinage approuvé par l'autorité diocésaine, loin de toute station et cependant très fréquenté tous les jours. Les pèlerins font l'Heure sainte à l'église, puis assistent à l'office public des **Victimes.** On est très ému de l'ardente foi de ces âmes. L'office se termine par cette sorte d'adjuration: **Coeur Sacré de Jésus, l'heure est venue, avancez, triomphez et régnez.**

Voici maintenant un copieux extrait du **Nouvelliste de Bordeaux,** intitulé **Loublande.**

Peu à peu l'oeuvre de Claire se dégage, se situe, se précise. Et sans cesse, le rayonnement de ses vertus, l'attrait des espérances qu'elle soulève, la flamme de l'amour divin qu'elle réchauffe, opèrent, et, par là, reçoit une magnifique et extraordinaire impulsion le culte des Français pour le Sacré Coeur. Et voilà pourquoi Loublande s'élève, monte, grandit; pourquoi ce nom devient illustre, pourquoi cette étroite cité est envahie de foules qui la débordent et qui viennent y traduire, en des ardeurs indicibles, leur foi indestructible de Catholiques et de Français. Voilà pourquoi Mgr Humbrecht a accordé des facilités pour la célébration à Loublande des cérémonies du premier vendredi du mois et de la fête annuelle du Sacré Coeur. Voilà pourquoi des orateurs sacrés se succèdent à Loublande pour y parler aux foules qui s'y portent. Voilà pourquoi des autorités religieuses viennent sur place s'entretenir avec Claire, respirer le parfum de vertu qui émane d'elle et recevoir l'empreinte douce et forte et qui descend en plein coeur du regard de cette jeune fille, regard doux et souverain, où le surnaturel a déposé des clartés qui lui donnent de magnifiques reflets.

La dernière des manifestations qui se sont ainsi déroulées à Loublande est celle du vendredi 7 juin. Ce jour-là, l'église célébrait la Fête du Sacré Coeur. Depuis huit jours déjà, à Loublande, des prières spéciales préparaient à cette fête, et, chaque jour de cette octave, les pèlerins étaient nombreux. Le R. P. Jean-Baptiste Lemius, ancien chapelain de Montmartre, a prêché cette octave; quelques jours avant lui, on avait entendu à Loublande un autre des plus puissants protagonistes du culte du Sacré Coeur, le R. P. Matheo Crawley-Boevey. Le P. Lemius, qui était venu à Loublande dès le début de 1917, a fait, durant les instructions de l'octave, un exposé fouillé et saisissant de la charité du coeur divin; il a recherché, dans l'histoire religieuse de la France, tous les transports par lesquels notre pays, béni de Dieu, s'est sans cesse tourné vers les douleurs du Christ pour les apaiser et pour en recevoir toutes sortes de bénédictions, et c'est ainsi notamment qu'il a rappelé l'intense et si merveilleusement efficace dévotion aux cinq plaies de Notre-Seigneur, qui fut la grande ferveur du Moyen âge, et dont Bordeaux fut et demeure un des foyers les plus actifs et les plus ardents.

Le jour de vendredi a été, par cette prédication, admirablement préparé à Loublande. De tous côtés, les pèlerins sont accourus. A notre arrivée, dans la soirée de jeudi, nous avons trouvé une affluence énorme. Autour d'un autel dressé au coeur du cimetière neuf, non loin d'un de ces beaux calvaires qui se dressent à l'entrée des villages et villes de cette région exemplaire, des milliers de personnes priaient à haute voix, avec une ferveur à tirer des larmes. Les chapelets alternaient avec les chants. La bénédiction du saint Sacrement fut donnée un peu avant minuit. A minuit, la messe fut dite en plein air dans ce cadre impressionnant, et il y eut là plus de cinq cents communions. Une procession aux flambeaux se forma qui rapporta l'Hostie sainte à l'église. Celle-ci d'ailleurs, n'avait pas un instant désempli. Chaque flot nouveau de pèlerins venait y faire une première prière devant le tableau tragique et saisissant du Coeur de Jésus broyé par les péchés des hommes. Vers deux heures commencèrent les messes en l'église. A chacune de ces messes, ou, pour mieux dire, pendant toutes ces messes, — et nous en témoignons, étant resté là toute la nuit pour y déposer les intérêts spirituels et autres, toutes les espérances de la famille de catholiques français que groupe notre journal — oui, tout le temps ce ne furent que communions, plus de trois mille! Les prêtres se remplaçaient à ce pieux office, tandis qu'au milieu des chants, que suspendait seulement la récitation du rosaire, le saint sacrifice de la messe était toujours renouvelé sous le Très Saint Sacrement exposé.

A la messe de huit heures, Claire Ferchaud et ses cinq compagnes, de noir vêtues, avec un crucifix sur la poitrine, communièrent à leur tour. Puis elles regagnèrent leur ouvroir, décoré aux couleurs françaises, aux écussons de la royauté du Sacré Coeur et aux oriflammes de Jeanne d'Arc. La foule se porta avec une impatiente curiosité vers Claire qui, avec ses compagnes, demeura ensuite toute la journée à l'ouvroir, doté d'ailleurs d'une chapelle, pour y célébrer, et l'on devine avec quels élans, la fête du Sacré Coeur. A la grand'messe chantée en plein air, dans le cimetière, le R. P. Lemius tira, avec une éloquence poignante, les leçons du spectacle que cette fête offrait dans le champ des morts de Loublande. En vérité, ce furent de beaux accents! L'heureuse inspiration de l'excellent curé de Loublande de nous réunir en un tel lieu, explique le R. P. Lemius, rappelle le geste de la bienheureuse Marguerite-Marie qui, dès le jour de la première fête du Sacré Coeur, conduisit ses compagnes au cimetière. Elle rappelle aussi ce mot de Veuillot disant que l'homme porte en son âme des cercueils. Et quels cadavres ne sont-ils pas, à cette heure, dans notre coeur à tous, pour y défier la mort? Ce sont les cadavres des êtres tant aimés, de ces vaillants qui sont morts pour la Patrie! Ah! donc, à qui les offrirons-nous, ces morts, si ce n'est au coeur de Dieu, et quelles souffrances consoleront les nôtres si ce n'est celles du Coeur de Dieu! La France n'est-elle pas, en ce moment, un immense cimetière? Comment le glorifier, ce cimetière, comment le féconder, si ce n'est en y faisant resplendir la passion et la gloire du Christ qui aime toujours les Francs! Et plus particulièrement cette terre de Vendée, d'Anjou, du Poitou, qui vit et qui revoit tant d'héroïques soldats, n'est-elle pas à même de pratiquer, en un tel esprit, la dévotion au Coeur de Jésus? Et cela est vrai aussi de la France tout entière, de la France dont l'épée, la parole et le coeur portent la trace de dons privilégiés.

On voudrait pouvoir faire à ce vigoureux et éclatant discours l'écho qu'il mérite. On voudrait évoquer, avec le R. P. Lemius, les promesses du Sacré-Coeur à Louis XIV. On voudrait, avec lui encore, insister sur la réalité et la pérennité de ces promesses. On voudrait surtout traduire le feu, le mouvement, l'émotion de la péroraison de l'orateur qui, après avoir parlé de la bienheureuse Marguerite-Marie, rappela le testament de cette grande Française dont la canonisation est décidée: "Il régnera, s'écriait-elle, parlant du Sacré Coeur; il régnera, il me l'a dit!" Ayons confiance, ayons certitude. "Voici l'heure venue, s'est écrié le R. P. Lemius; le Sacré Coeur vient à la France. Ne le sentez-vous pas ici, à Loublande!" Et tous les regards et les coeurs, à ces mots ardents, se tournèrent vers l'image du Coeur broyé flottant tout près de l'autel. Un instant après, la foule faisait retentir le **Credo.** Puis, au moment de la communion du prêtre, le R. P. Lemius présida aux prières publiques, aux acclamations, aux promesses de fidélité, faites les bras en croix par la foule sous le plus beau soleil qui ait jamais brillé au firmament.

A une heure et demie, la procession se reformait en l'église, un curé d'Armentières, réfugié dans la région, portant l'Hostie dans un splendide ostensoir, généreusement offert à l'occasion de la Fête du Sacré Coeur par une des plus catholiques familles de la région. Un gracieux et nombreux cortège de jeunes filles, en vêtements de première communion, accompagnait le Dieu de l'Eucharistie. Puis venaient les hommes, par centaines, — en attendant les pèlerinages d'hommes qui se formeront, à leur heure, voire même les pèlerinages spéciaux de mutilés et blessé de la guerre, venant rapprocher leurs plaies de celles de Jésus Rédempteur. — Le R. P. Lemius, devant cette foule qui emplissait, et au delà, le cimetière, a repris la parole, et cette allocution finale de la fête a été d'une superbe envolée. Le P. Lemius a parlé de la royauté du Sacré Coeur. L'Evangile à la main, il a montré que Dieu n'a jamais voulu et veut aujourd'hui moins que jamais, régner par la sagesse, par la puissance, par la justice, par l'admiration. Il veut régner par l'amour. "Ah! s'écrie-t-il bientôt, après des développements que l'on devine; ah! si le Sacré Coeur venait à Loublande, au milieu de nous, pour nous parler de sa royauté, des droits qu'elle lui confère, des devoirs qu'elle nous impose, non, je ne me l'imagine pas autrement qu'il est là sous vos yeux, en ce tableau qui nous montre les plaies de ses mains et de ses pieds, les blessures de son front, les angoisses de sa bouche, la douloureuse flamme de son regard et l'atroce déchirement de son coeur!"

Après ces discours, ce furent les prières et les acclamations. Et les larmes de couler encore de bien des yeux. On a prié, et de quel coeur, pour l'Evêque vénéré de Poitiers et le zélé curé de Loublande, pour les âmes saintes de Loublande, pour la France, ses prêtres et ses soldats; pour le Pape et l'Eglise, pour les bienfaiteurs de Loublande, pour toutes les familles et toutes les inattentions des pèlerins, les vivants et les morts, et il semblait, à la vérité, qu'une telle prière ne dût jamais s'arrêter. On en sentait si unanimement tout le prix, tout le réconfort! M. l'abbé Audebert, curé de Loublande, élevant à son tour la voix, a présenté l'ensemble de ces supplications en lisant la prière au Sacré Coeur proposée aux fidèles du monde entier par le grand Pape Léon XIII. Puis, une fois encore, les genoux se sont ployés et les fronts inclinés; mais, vers l'Hostie qui bénissait les milliers de catholiques français avec tant de ferveur réunis en ce lieu, les coeurs se sont élevés en un puissant mouvement d'espérance et d'amour.

Paul Courcoural.

—"Le Messager Canadien du sSacré-Coeur."

SAINT-CHARLES

Mise au point

M. le directeur de la **Liberté,**

Il y a une dizaine de semaines paraissait dans la **Liberté** une correspondance de Saint-Charles annonçant faussement les fiançailles de deux jeunes personnes bien connues de Saint-Charles. On en cherche l'auteur. Pour mettre fin fin à tout malentendu, je tiens à déclarer ici que je n'en suis pas l'auteur, que ni directement ni indirectement je n'ai eu quoi que ce soit à faire avec cette correspondance.

Mme Joseph Gagnon.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Favorisés par un temps merveilleusement beau, le battage marche en grand, depuis un dizaine de jours. Tout d'abord comme on le croyait, la récolte n'est pas trop mauvaise, le blé quoique court a encore un bon rendement; on calcule avoir une moyenne de 25 à 30 à l'acre dans le labour d'été, et le cassage, et de 15 à 20 dans la vieille terre: presque partout du blé No 1. Les fermiers de Notre-Dame de Lourdes pourront rouler "à la mode" en automobile.

Chanteclair.

LAURIER

MM. J.-O. Brunet et A. Dumont, du Manitoba's Abattoirs Ltd, étaient ici la semaine dernière pour compléter l'organisation d'un comité local pour faciliter l'expédition de bestiaux à leur compagnie. Nous en aurons un.

CARDINAL

Déjà, dans nos parages, les machines à battre ont fait leur apparition. Autour d'elles s'empressent aussi bien les petits que les grands. Tous ont leur part à faire dans les battages; car cette année, comme d'habitude, nos récoltes sont très bonnes, et le grain produit beaucoup. M. Bourdon a eu de l'orge qui a rapporté 42 minots de l'acre. Avis aux amateurs de bonnes terres. Il y a en ce moment des occasions très favorables pour eux.

• • •

Nos deux écoles ont maintenant réouvert leurs portes. La direction en est confiée à un personnel d'élite, et sur ce sujet, il est de notre devoir de féliciter nos dévoués commissaires d'avoir su choisir des maîtres et maîtresses qui feront progresser nos enfants. L'école Saint-Louis-Nord est sous la direction de M. Assié, comme principal, et de Mlle A. Jameau. L'école Saint-Louis-Sud est sous la direction de Mlle M. Wasse.

Fleurette.

OAK LAKE

L'école de l'arrondissement scolaire Hesslewood est réouverte depuis lundi, le 9 courant, sous la direction de Mlle Berthe Magnan, de Sainte-Anne des Chênes, Man.

• • •

M. Arthur S. Thompson, ancien maire de la place, nous a quittés pour Vancouver, Colombie Anglaise, à la fin du mois dernier. Le choeur de l'église Saint-Athanase n'oubliera pas les bons services de Mme Thompson, qu'elle a rendus comme organiste depuis près de vingt ans. Nos meilleurs voeux accompagnent cette ancienne famille de Oak Lake.

• • •

Nous sommes heureux de voir M. Joseph Gallant, des casernes de Brandon, au milieu des siens pour la récolte.

• • •

M. Kearn, qui pour un moment donnait des craintes à sa famille, alors qu'il fut frappé d'une sérieuse parlysie, est en bonne voie de guérison.

E. A.

CONSOLANTS PROGRES D'UNE NOUVELLE COLONIE CANADIENNE

Les gras pâturages de Saint-Front, Saskatchewan

De retour d'une courte visite à mes bons colons de Saint-Front, Sask., je ne puis m'empêcher d'en entretenir brièvement les lecteurs de la **Liberté.** J'ai trouvé onze braves pères de famille et deux jeunes gens en possession de homesteads établis dans ces parages depuis l'année dernière, résultat qui m'a d'autant plus consolé qu'il est dû aux articles que j'ai, de temps à autre, fait paraître dans les journaux. Avec cette augmentation, cette petite colonie compte maintenant 26 familles, plus 12 ou 13 adultes non mariés qui y ont pris des homesteads. C'était ravissant de voir, après la messe du dimanche, la concorde qui régnait parmi ces bons Canadiens et le contentement qui se trahissait sur le visage de tous.

"Ah! si les gens de chez nous qui peinent sur leurs toutes petites terres et sont constamment en danger de passer aux Etats-Unis voyaient seulement ce beau pays, comme ils se hâteraient d'y venir, eux aussi!" m'ont dit plusieurs d'entre eux. Un vieillard de 67 ans a insisté pour que j'examine en détail le fruit de ses travaux. Arrivé l'année dernière, il a pu, avec l'aide d'un fils maladif, défricher et "casser" (c'est-à-dire labourer pour la première fois), 16 acres de terre, dont 11 sont en pleine culture, et, sans compter la maisonnette qu'il s'est construite, il a clôturé audelà de 60 acres de terre. Il n'est pas encore riche; mais lui et les siens, braves gens originaires de Saint-Raymond, Portneuf, sont heureux et pleins d'espoir. Ils se sentent sur la voie du succès, malgré les déboires qui accompagnent assez souvent l'effort du pionnier.

Un autre colon, un Breton celui-là, prit son homestead il y a cinq ans, après avoir, faute de ressources pécuniaires, travaillé longtemps pour amasser les moyens de s'y établir. Aujourd'hui, non seulement il est propriétaire d'une demi-section de terrain, dont une quinzaine d'acres en excellente avoine, mais il possède une auto, deux chevaux, autant de mulets, et 85 bêtes à cornes, dont 22 vaches à lait. Que dis-je? Estimé de tous, même des Anglais des centres voisins, il est devenu conseiller dans la municipalité de Spalding.

Qui dira après cela qu'on ne réussit point dans les nouvelles colonies de l'Ouest? Dans dix ans, tous les colons laborieux et de bonne conduite seront riches à Saint-Front, alors qu'une ligne de chemin de fer dont les deux bouts sont finis passera à leur porte.

Canadiens du Québec qui avez de la peine à faire vivre vos familles sur vos terres minuscules et épuisées, voulez-vous partager la prospérité de ces courageux pionniers? Il y a encore à côté d'eux quelques concessions gratuites, ou homesteads, à prendre. Mais il faut se presser, vu que chaque semaine des soldats retour du front en profitent. D'autres terres, en partie cultivées, sont aujourd'hui aux mains d'Autrichiens ou d'Anglais, qui sont prêts à les vendre à des prix excessivement modérés, simplement parce que ces gens n'ont plus besoin de travailler et qu'ils n'aiment point le voisinage des Canadiens.

Par exemple, une superbe terre de trois quarts de section (480 acres) dont 38 en culture, avec deux petites bâtisses, un lac giboyeux, du foin et du bois, est offerte pour moins que le prix d'un simple quart de section ailleurs, c'est-à-dire pour seulement $5,000. Une demi-section non loin de l'église se vendrait pour $2,000!

Je viens de parler d'un petit lac. Ah! si je pouvais dire les innombrables canards qui peuplent ces pièces d'eau qu'on rencontre partout dans ce pays! Si j'avais l'indiscrétion de mentionner les chevreuils, orignaux et autre gros gibier qu'on y prend!... Mais trève à ces révélations: ce sont des cultivateurs et des éleveurs, non pas chasseurs, qu'il faut à cette région.

Je pourrais aussi dire un mot des trois mariages qui s'y préparent. Mais que les braves jeunes gens et jeunes filles qui en seront les parties contractantes se rassurent: je ne révèlerai point leurs noms, d'autant plus que j'en connais d'autres qui se préparent secrètement à les imiter.

J'oubliais un autre signe de progrès pour Saint-Front, je veux dire l'érection toute récente d'un district d'écoles non loin de l'église. Un grand nombre d'enfants sont déjà en âge d'en profiter, et l'on se propose, en bons Canadiens qu'on est, de confier la première école à une institutrice de langue française.

Cette colonie de Saint-Front se trouve à une vingtaine de milles au nord de la grande ligne du C. N. R. qui va, par Dauphin, de Winnipeg à Edmonton, et sa station est pour le moment Quill Lake, près des lacs de ce nom. Pour plus ample informé, on peut s'adresser, avec timbre pour la réponse, soit au R. P. A.-G. Morice, O.M.I., Saint-Boniface, Man., soit à M. Henri Bourque, Saint-Front, Sask.

Un mot important en terminant: un homme en possession de quelques capitaux pourrait faire d'excellentes affaires en établissant un magasin au centre de la colonie. Une foule de gens m'en ont parlé. S'il pouvait en outre charrier chaque semaine la crème à Quill Lake, il réaliserait chaque fois quelque chose comme $20.00.

Peregrinus.

DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Demande à louer.—Homme marié, 15 ans d'expérience dans la culture, désire bonne demie-section à louer. Ecrire en donnant les détails nécessaires, à **Casier postal 36, LaFlèche, Sask.**

A vendre.—Un tracteur de 18x35 H. P. à gasoline et à l'huile, ainsi qu'un moulin à battre et une charrue à 6 oreilles pour chaume, et 6 oreilles à casser avec 12 pointes extras. Prix: $2,500. S'adresser à **M. Jos.-A. Cormier, La Salle, Man.**

A louer.—Trois appartements de quatre chambres chacun dans le Bloc Paquin, au coin des rues Aulneau et Cathédrale. Familles sans enfants désirées. S'adresser **à 126 rue Aulneau, Saint-Boniface.**

On demande à acheter.—Une bonne terre pour culture mixte, avec ou sans roulant, situé dans un centre canadien-français. Ecrire avec détails complets, et grandeur prête à ensemencer au printemps. Etat des bâtisses, bois, eau, distance de l'église et des chars, et plus bas prix. S'adresser à **Fermier, a/s de la "Liberté", Winnipeg, Man.**

SAINT-BONIFACE

Un grand nombre de Canadiens-français de Winnipeg et de Saint-Boniface ont assisté à l'intéressante conférence de l'honorable Dr Béland, la semaine dernière. Nous avons entendu raconter plusieurs anecdotes donnant une idée de la Kulture teutonne. L'honorable Dr Béland parle bien l'anglais et c'est un charmant narrateur. Nous étions fiers de l'entendre vanter nos braves soldats du 22e Canadien-français.

Nous avons regretté de ne pouvoir avoir l'avantage d'entendre le Dr Béland en français. Aussitôt sa conférence terminée, il partit pour Edmonton. Il nous a promis de revenir une autre fois.

• • •

Maurice Goulet, fils de M. Roger Goulet, est parti jeudi dernier pour Toronto, où il suivra les cours du corps d'aviation. Son frère Armand, ainsi qu'Armand Bertrand, Auguste Dostert et Auguste Guilbault iront, dit-on, le rejoindre sous peu.

• • •

L'échevin Kenny a été mis sur le gril à l'assemblée des contribuables de Norwood, vendredi dernier.

Le représentant de la **Liberté** assistait l'autre jour à une démonstration du fonctionnement d'un moteur et générateur électrique à la Cie Guilbaults' Ltd. Ce moteur fournit l'éclairage, chauffage, force motrice, etc. Cette machine est d'un modèle tout récent. La Compagnie Guilbaults' Ltd l'annoncera dans la **Liberté** sous peu.

• • •

Affaires Municipales

L'Association des Citoyens de Norwood a tenue une assemblée, vendredi soir, à l'école Taché, pour demander à l'échevin Kenny des explication sur sa conduite. M. Kenny n'a marmotté que quelques mots inintelligibles dont l'assemblée n'a pas paru satisfaite.

Un comité a été formé qui s'occupera d'obtenir une injonction contre l'échevin Pelletier et consultera un avocat sur la légalité de toute l'affaire en général.

L'assemblée approuva aussi une motion demandant à M. Kenny de s'engager d'appuyer, à la prochaine séance du conseil, le règlement [illegible] M. Coté.

On dit que M. J.-B. Coté aurait l'intention de résigner sa position de greffier de la cité de Saint-Boniface. On dit aussi que M. Pelletier ne se représentera pas comme candidat dans le quartier 2 cet automne.

• • •

Guérie de rhumatismes. "Il y a quelques années de cela," écrit M. Gust. Duell, de Ruleton, Kans., "je souffrais terriblement de maux de tête et de rhumatismes et devins très faible. Après avoir pris quelques bouteilles de Novoro de De Pierre je devins parfaitement bien." Ce vieux remède herbeux en usage depuis longtemps, n'est pas vendu par les droguistes. Il est fourni par des agents locaux ou directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons' Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

SACRE-COEUR

Baptême

Le 8 septembre, — Marjorie-Exalda, fille de Mathieu Doiron et de Adeline Casey. Parrain, David-Alfred Joyal; marraine, Mlle Eva Joyal.

AU CLUB "LE CANADA"

Une réunion du comité d'organisation du club "Le Canada" a eu lieu lundi soir. Il a été décidé de commencer la saison par une soirée littéraire le dimanche 29 courant. Les noms du conférencier et des personnes qui voudront bien accorder leur concours pour le concert seront publiés la semaine prochaine. M. J.-R. Zanettin continue à avoir la direction de ces soirées avec l'aide de M. J. de Ambrosis. Il est aussi question d'avoir une autre grande soirée dramatique à l'un des théâtres de la ville, probablement en novembre.

Les parties de cartes recommenceront le premier vendredi d'octobre. Le club s'est assuré, comme local pour ces séances et autres réunions, la grande salle du Café Kensington, à l'angle nord-est de l'avenue du Portage et de la rue Smith.

SACRE-COEUR

C'est toujours avec un sentiment de profonde admiration que l'on voit le dévouement inlassable des dames et des demoiselles de la paroisse du Sacré-Coeur, pour l'oeuvre si pratique et si méritante qu'est le soutien de notre école bilingue.

La ruche toujours si active de la paroisse s'est, après les vacances, remise au travail avec plus d'ardeur que jamais pour l'organisation du bazar qui doit avoir lieu du 18 au 23 novembre. Dès maintenant, d'après ce que nos actives abeilles ont déjà butiné, l'on peut augurer avec certitude un nouveau et magnifique succès, surtout lorsque l'on connaît le grand coeur et la galanterie de tous ceux à qui nos dames et demoiselles demanderont aide dans ce but si patriotique. Elles savent donner de si gracieux remerciements, quelque soit l'importance du don qui leur est fait, que personne ne peut leur refuser.

Tout leur sera agréable, don en argent, en produits alimentaires, ouvrages de broderie, de tapisserie ou de couture, menus objets quelconques; en un mot tout sera bienvenu et aidera l'école à donner à nos chers enfants le miel de l'esprit, de la bonne éducation et de la morale chrétienne, c'est-à-dire: "Sauver notre foi et notre langue."

Veuillez faire tout envoi au presbytère, 597 avenue McDermot, Winnipeg, en l'accompagnant de votre nom et de votre adresse.

MGR FORBES

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, était de passage à Saint-Boniface, la semaine dernière. Sa Grandeur visite l'Ouest Canadien pour la première fois. Elle se rendra jusqu'à la côte du Pacifique et retournera par les Etats-Unis. Elle est accompagnée de M. l'abbé Désy.

AUMONIER DU PRECIEUX SANG

M. l'abbé Louis Brodeur, professeur au Petit Séminaire, a été nommé aumônier du monastère du Précieux Sang. Il en remplissait les fonctions depuis l'arrivée des bonnes Soeurs.

M. L'ABBE ALBERT MOREAU

M. l'abbé Albert Moreau vient de quitter Saint-Boniface pour aller habiter le Colorado. Sa santé, assez compromise, l'oblige à chercher un climat plus doux que le nôtre.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

AVIS

Les personnes qui ont encore en leur possession des livrets pour la Tombola au profit de l'église de Sainte-Geneviève, nous obligeraient beaucoup en nous les retournant au plus tôt. Le tirage se fera prochainement.

Adresse: Sainte-Geneviève, B. P. Saltel, Man.

UN MASSACRE DE CHRETIENS

Washington, 11. — Une dépêche nous arrive de Paris qui la recevait de Teheran, Perse, confirmant le rapport disant que les chrétiens avaient été massacrés par les Turcs. Parmi les victimes de cette exécution on cite le lazariste français connu sous le nom de Père Satong, ainsi que de nombreux autres prêtres.

AU CLUB "LE CANADA"

L'assemblée annuelle des membres du club "Le Canada" aura lieu lundi, le 23 septembre, au No 300 Nanton Building, 203 avenue Portage, Winnipeg.

HONNEUR POSTHUME

M. Pierre Commune, Saint-Boniface, vient de recevoir du gouvernement français la Médaille Militaire méritée par son fils, Alfred, tombé au champ d'honneur.

M. L'ABBE PIERRE JUTRAS

M. l'abbé Pierre Jutras, curé de la Baie du Febvre, Québec, est en visite chez son frère, M. l'abbé Jutras, curé de Letellier.

LES CONDITIONS DE PAIX

Le vice-chancelier d'Allemagne dit à quelles conditions son pays abandonnerait la lutte. — Restitution des colonies allemandes.

Amsterdam, 12. — Dans un discours, prononcé à Stuttgart, le Vice-chancelier impérial allemand Von Payer, a dit que l'Allemagne préférait, après réflexion faite, abandonner son droit de demander des indemnités de guerre.

Parlant des territoires occupés, le Vice-chancelier a déclaré que comme condition préliminaire de la paix entre l'Allemagne et les Alliés, les Alliés devraient recouvrer toutes leurs possessions d'avant guerre, de même que l'Allemagne devrait recouvrer toutes ses colonies. A cette condition, l'Allemagne restituerait la Belgique sans difficultés et sans réserves.

L'empire russe

Parlant de la Russie, il exprima l'opinion qu'elle aurait pu se maintenir si elle avait rendu la vie tolérable aux Slaves, par une constitution fédérale. Elle n'a pu se maintenir parce qu'elle n'a pu rester unie. Nous ne contribuerons pas à la restauration d'un Empire despotique, et qui par sa seule existence est une continuelle menace pour le monde.

Nous ne pouvons pas laisser à leur sort les Etats qui sont près de la frontière allemande et de la Baltique, parce que nous savons qu'ils seraient malgré eux sujets à l'impérialisme russe, et jetés dans la guerre civile et dans l'anarchie.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, **vendredi le 4 octobre 1918**, des soumissions pour la construction d'un Pavillon "des malades nerveuses", des "Pavillons des Convalescents", d'un Pavillon de traitement [illegible] et des Pavillons de traitement actif à l'Hôpital Militaire de (Tuxedo) Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être séparées, cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "**Soumission pour édifices d'un Hôpital Militaire, Pavillons des Convalescents, Winnipeg, Tuxedo**", etc., selon le cas.

On peut [illegible] les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, [illegible], Winnipeg, et du surintendant des Hôpitaux Militaires, édifice Notre Dame Investment, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunts de guerre et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 11 septembre 1918.